



ACTUS

TOUS AU JARDIN!



SANTÉ

RÉDUIRE LES RISQUES



PORTRAIT

DES DOIGTS DE FÉE

Gre. mag

n°4

**AVRIL
MAI
2015**

LE MAGAZINE DE LA VILLE DE GRENOBLE



HABITAT DURABLE

QUELLES ÉVOLUTIONS?

Ça se confirme

Gre.mag est devenu un bi-média. Dans le magazine que vous avez entre les mains, de l'actu dans tous les domaines, plutôt courte et très rythmée, pour un balayage rapide de ce qu'il faut savoir sur la ville.

Sur internet, avec **gre-mag.fr**, des textes plus longs, des interviews, des portraits pour aller plus loin. Et puis aussi de la vidéo, des diaporamas photos et une autre mise en perspective de l'information municipale.

Avec Gre.mag et sur **gre-mag.fr**, bonne lecture !

La rédaction

au sommaire

INFORMER

P2 Édito

3 questions à Éric Piolle

P4 Ils font Grenoble

Claude Merle • Léa Duret • Michel De Lorgeril • Nako Sally • Ludovic Lecordier

P6 Les Actualités

Les Portes ouvertes du centre horticole • Le Musée hors les murs • La friche ex-Allibert • Les foyers logement • Le palais des Sports...

P12 Les actus en photos

Regards sur les deux derniers mois écoulés

P28 Les quartiers

La bibliothèque Alliance • Le Roseau • Le nouvel espace famille des Baladins • Le futsal féminin de Mistral • Le jardin Bonne'Graines...

P34 Croquis de quartier

Portraits de Vigny Musset



P36 Tribunes politiques

L'expression des groupes du conseil municipal

DÉCRYPTER

P14 Reportage

La précarité énergétique

P16 Dossier

Biennale de l'Habitat durable : quelles évolutions ?



P22 Décodage

Les Conseils citoyens indépendants • Le service civique à Grenoble...

P24 Le point sur

La santé partout et pour tous

P26 Épinglé

Les Maisons des habitants



DÉCOUVRIR

P38 Le temps des Cultures

Les Arts du récit • Le festival Vues d'en face • Regards croisés • La Basse Cour...

P40 Chronique des sports

Le CAF à 1 euro • Le roller-derby • Marche nordique...

P42 La vie économique

Entreprendre au RSA • Les Cadres seniors bénévoles •

P43 Interview

Yves Raibaud, géographe et chargé de mission égalité femmes-hommes

P44 Ailleurs

P46 Histoires de...

P46 L'œil de...

Gaëlle Brunet

P47 Portrait

Marie-Anne Jacquemoud-Collet, gantière



P48 Les 8 actus à retenir

3 questions à Éric Piolle



©Thierry Chenu

“

À Grenoble, chacun contribue à l'histoire commune et doit pouvoir se sentir respecté et écouté.

”



Journal de la Ville de Grenoble/Direction de la communication et de l'animation – Hôtel de Ville 11 boulevard Jean Pain BP 1066 38021 Grenoble Cedex 1

Directeur de la publication : (responsable juridique) : Éric Piolle
Responsables de la rédaction : Erwan Lecoeur, Isabelle Touchard

Secrétaire de rédaction : Ingrid Van Houdenho
Ont collaboré à ce numéro : Ben-Bert, Annabel Brot, Patrick Coulmeau, Séverine Cattiaux, Xavier Crépin, Emdé, Julie Fontana, Richard Gonzalez, Céline Motte, Philippe Mouche, Aurélie Sobocinski, Frédéric Sougey.

Photographes : Christophe André (association Entropie), Jean-Pierre Angei, Gaëlle Brunet, Thierry Chenu, Renaud Chaignet, Alain Fischer, Jacques-Marie Francillon, Sylvain Frappat, David

Maire depuis un an, que vous disent les habitants ?

Ils saluent nos actes qui font que les règles de Madame et Monsieur Tout-le-Monde s'appliquent enfin aux élus. Ils remarquent un exercice du mandat plus proche des gens. Ils disent que le regard sur Grenoble a changé. Chaque jour, je rencontre des Grenoblois qui nous encouragent à agir encore plus activement.

Je rencontre aussi de nombreuses personnes inquiètes que tous ces changements laissent certains sur le bord du chemin, que leurs préoccupations du quotidien (tranquillité, propreté...) soient sous-estimées. Je leur réponds que l'ambition de toute l'équipe municipale c'est justement que chaque Grenobloise et chaque Grenoblois soit acteur de ce changement, soit acteur de notre ville.

Cela passe par quoi ?

Depuis notre arrivée, le processus de décision s'ouvre davantage aux Grenoblois : les nouveaux Conseils citoyens indépendants sont nés en mars, le deuxième chantier des Cultures, sur la place de l'art dans la ville, vient d'avoir lieu. Le budget 2015 a été présenté et débattu publiquement. La Biennale de l'Habitat durable cible les usages des habitants.

À Grenoble, chacun contribue à l'histoire commune et doit pouvoir se sentir respecté et écouté. On le voit ailleurs, quand les décisions sont prises dans le dos de la population, cela mène au blocage.



Ville durable, ville pour tous, ville de demain : les slogans suffisent-ils à changer Grenoble ?

Grenoble est plurielle, métissée. Elle est imprégnée de responsabilité et de civisme, comme les villes d'Europe du nord. Elle est aussi profondément effervescente et conviviale... presque méditerranéenne ! Penser Grenoble en 2020, et au-delà, c'est croiser toutes ses identités, c'est mettre en commun et en mouvement toutes ses énergies pour soutenir les commerces de proximité et l'éco-mobilité, renforcer les services publics locaux, engager la transition énergétique, embellir la ville, améliorer la vie dans les quartiers, protéger les plus fragiles, faire la fête ensemble, partager toutes les cultures : l'avenir de Grenoble, c'est l'affaire de tous !

Ignaszewski-koboy, Eric Legrand, Lenir (association Entropie), Francesca Mantovani, Brent Seales (VisCenter Lexington).

Iconographe : Nathalie Couvat-Javelot
Création graphique : Hervé Frumy et Jean-Noël Ségura
Mise en page : Atelier-111 – **Gravure :** Trium
Impression : Imaye Graphic
Pour joindre la rédaction : 04 76 76 11 48
courriel : journal.ville@grenoble.fr

Nous tenons à remercier particulièrement tous ceux qui nous ont aidé à réaliser ce numéro et notamment :

Les Antennes, Marie-Anne Jacquemoud-Collet gantière Gants Marianne, UniCités, les espaces verts de la ville de Grenoble, Terre Vivante, le soleil qui avait rendez vous avec la lune, Mahmoud Boukadoum et les musiciens du studio P'tit bonheur,

Marie-Thérèse Mercier, Dallal Velasquez, Eric Brandon, Olivier Andres, Navelle Litin et la crèche Mille-pattes, LAEP Pirouette.

Ce magazine est imprimé sur papier 100 % fibres recyclées, labellisé EUFlower (homologuant les produits et services les plus respectueux de l'environnement), et PEFC (contribuant à la gestion durable des forêts), dans une usine certifiée ISO14001 pour son management de l'environnement, et labellisée Imprim Vert pour son élimination conforme des déchets dangereux.

Magazine composé en typographie Open Source
Diffusion gratuite toutes boîtes aux lettres à Grenoble –
Tirage 100 000 exemplaires. Dépôt légal à parution –
N°ISSN 1269-6060 – Commission paritaire en cours



Claude Merle

Apiculteur à fleur de pot

« Je suis né à Vizille, berceau de la Révolution » lance Claude Merle, calme et solide gaillard, fils d'horticulteur et d'apiculteur. « Dans nos campagnes, le rucher, jamais loin de la maison, faisait partie de l'univers familial. Quand le propriétaire partait, on accrochait un tulle noir à la ruche, c'est dire ! » À 9 ans déjà, tout naturellement, Claude se pique au jeu, cultive sa propre pépinière, élève ses premières abeilles. Dans les pas de son père, il devient horticulteur de métier et apiculteur par passion.



© Alain Fischer

À Grenoble, il initie le rucher municipal réparti dans les parcs, « un moyen de raconter au public la vie des abeilles et de sensibiliser à leur rôle fondamental pour l'avenir de l'homme » précise-t-il, toujours enclin à partager son savoir et raconter des histoires. « Sait-on que les abeilles pollinisent 80 % des fleurs et des arbres et qu'elles butinent 8 millions de fleurs de robinier faux-acacia pour produire un kilo de miel ? ». Dans son élan de maître « d'écologie » apicole, Claude Merle vient de co-publier avec Rémy Bacher, maraîcher bio, le livre *J'installe une ruche dans mon jardin* aux éditions Terre vivante. Un ouvrage illustré que l'on considère déjà comme LE manuel indispensable à l'apiculteur et au passionné de nature. Un régal à butiner sans attendre. ■ PC

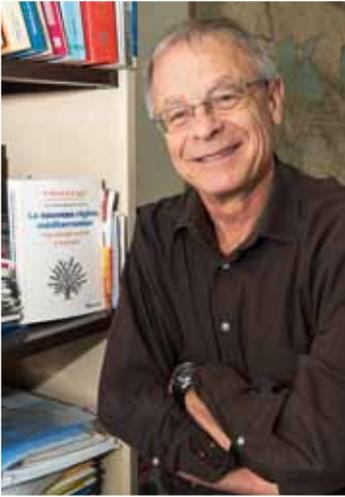
Léa Duret

La tête et les jambes

Léa Duret restera à jamais la première lauréate du trophée des sports de la ville de Grenoble, catégorie « Sport universitaire ». La rameuse de l'Aviron Grenoblois avait décroché une belle médaille de bronze en 4 sans barreur lors des championnats du monde universitaire en septembre dernier. Entre ses « partiels et la préparation d'une compétition », tout un symbole, Léa nous a accordé quelques minutes pour nous parler de sa double vie. « À 12 ans, on aime bien imiter son grand frère. » Le décor est planté, sa découverte de l'aviron actée. Elle se déroule au collège du Chamandier, à Gières, réservoir à champions pour l'Aviron Grenoblois. Multiple championne de France depuis – avec au moins un titre par an –, la jeune fille de 21 ans s'est déjà construit tout un palmarès. Une réussite sportive qui s'accompagne d'un parcours scolaire accompli. « Je suis dans ma 3^e année à l'IUT GEA et j'aimerais poursuivre sur une licence GEA Management et Gestion des Entreprises. » Ses prochains objectifs : un podium aux championnats de France bateaux courts (mi-avril) et une participation aux Mondiaux U23. ■ FS



© Thierry Chenu



© Alain Fischer

Michel de Lorgeril

Auteur savoureux

Docteur en médecine et chercheur au CNRS, Michel de Lorgeril aime partager avec le grand public le fruit de ses recherches. On lui doit notamment une série d'ouvrages où il tord le cou aux idées fausses sur le cholestérol. Il refait parler de lui cette année avec son nouveau livre. Son titre : *Le nouveau régime méditerranéen*. D'une plume gouleyante, l'auteur synthétise quelque dix années de recherche sur le modèle nutritionnel du sud, vantant l'huile d'olive et les poivrons gorgés de soleil, mais aussi le verre de vin qui chante et le pain de seigle. Le chercheur n'hésite pas au passage à mettre en garde contre les ravages de l'agrochimie : « *La planète sait s'adapter, mais pas nous* », en pointant l'altération de notre flore intestinale, véritable fléau sanitaire selon lui. Pourtant, Michel de Lorgeril n'est pas un lanceur d'alerte : « *Je reste dans la pensée positive.* » En cela, *Le nouveau régime méditerranéen* ressemble davantage à un hymne hédoniste sous les cigales. ■ RG

ENSAVOIR+ [gre-mag.fr]

Nako Sally

La griffe africaine

Sa galerie-boutique Nako d'Ko souffle une âme nouvelle à la rue Saint-Laurent. Nako Sally s'est installée dans ce quartier requinqué pour exposer en grand sa passion des belles choses. Design Ethik – Deco Unik by Nako Sally, un slogan comme une manière d'imposer sa griffe, en douceur mais avec conviction.



© Sylvain Frappat

Une centaine d'objets d'art aux lignes épurées, bois peint, bronze, céramique, font ressentir l'Afrique dans sa diversité bigarrée et ses gracieux mouvements de vie. Nako Sally, originaire de la Côte d'Ivoire, a sélectionné auprès des artistes de son pays et du Burkina Faso ces œuvres uniques, qui révèlent un continent non seulement bel et bien entré dans l'histoire mais aussi dans une modernité créative époustouflante. **Décoratrice d'intérieur, Nako Sally crée aussi ses propres tableaux**, à la demande ou pour son unique plaisir, en jouant sur une abstraction toute sensuelle, avec un peu de peinture acrylique et beaucoup de matières : cordages, sable, résine. Et dire qu'elle fut autrefois responsable administrative, dans les rouages d'une entreprise qui aurait pu finir par brider à jamais ses élans créatifs... ■ RG



© Sylvain Frappat

Ludovic Lecordier

Timide et décomplexé

C'est l'histoire d'un timide qui nous apprend à mieux nous exprimer. Il était réservé au point de rougir à la moindre occasion. Pourtant, sur une scène de théâtre, Ludovic était à son aise la plus totale, oubliant sa discrétion quotidienne dans les coulisses. Partant de ce constat, il a suivi un véritable parcours pour surpasser cette timidité, en s'appuyant sur les techniques du jeu d'acteur. « *Aujourd'hui, j'arrive à transposer les valeurs du théâtre d'improvisation dans ma vie de tous les jours, telles que le lâcher-prise, la spontanéité, la prise de risque et l'amusement.* » Cet ancien ingénieur grenoblois a alors décidé de changer de vie professionnelle. Il y a deux ans, **il a créé son entreprise, Spontanez-vous, et est devenu formateur en communication orale**. Ludovic propose un menu varié pour « *communiquer décomplexé* » en situation de travail : entraînements à la prise de parole en public et au pitch⁽¹⁾, ateliers d'improvisation... Tous les moyens sont bons pour être plus à l'aise avec soi-même et plus productif en équipe. ■ JF

⁽¹⁾Présenter oralement son projet personnel en 45 secondes.



Les Journées portes ouvertes du centre horticole se tiendront le samedi 25 avril de 10h à 17h.

Fleurs au balcon

Lors des Portes ouvertes, la Ville lancera le concours des balcons fleuris 2015. Un sachet de graines de soucis, en accord avec la palette de couleurs choisie par les jardiniers pour fleurir la ville, sera distribué à chaque participant qui recevra, comme lot, un romarin rampant aromatique et décoratif lors de la remise des prix.

Le concours s'adresse aux habitants, aux commerçants, aux collectifs de jardins et verger partagés et aux écoles. Inscriptions du 25 avril au 31 mai à l'Hôtel de ville, dans les maisons des habitants et antennes, et sur le site de la ville.

www.grenoble.fr



centre horticole

Fleure bon la nature

Entre l'Isère et le campus, ce grand jardin paisible et discret bourdonne d'activités comme une ruche. Le centre horticole, ignoré d'une majorité de Grenoblois, semble préserver son quant-à-soi. Visite du jardin secret du service des Espaces verts de la Ville.

Il s'en passe des choses au centre horticole. 270 000 plantes produites chaque année vont fleurir la cité.

Le centre, précurseur du développement durable, bannit dès 2006 les produits chimiques, invite les petites bêtes à lutter contre les parasites, recycle ses déchets, bichonne ses abeilles. Toute une démarche de gestion durable qui a essaimé dans la ville.

Le 25 avril, le centre invite tous les Grenoblois, en pleine période de fleurissement, à découvrir ses métiers et le jardinage durable, tandis que les enfants pourront explorer le domaine en calèche. Pour Lucille Lheureux, adjointe aux espaces publics et nature en ville, c'est « une malle aux trésors bien cachée, oubliée au fond du jardin ». Et ce n'est pas l'envie qui lui manque de l'ouvrir encore plus aux Grenoblois.

À l'école buissonnière

« Aujourd'hui, nous tissons des liens entre les habitants et la nature par le jardinage.

Le centre horticole, fort de son savoir-faire devient un lieu de démonstration, d'information, de formation » avance Lucille Lheureux. Décision de l'élue : la Journée portes ouvertes au centre hor-

ticole devient annuelle, au grand plaisir du public. Et cette année, cerise sur le gâteau : l'inauguration du verger-école, qui dispense déjà ses premières leçons de taille aux jardiniers du verger Vallier. Dans le même esprit, le syndicat l'Abeille Dauphinoise pourrait aussi organiser des ateliers d'apiculture.

Après la visite, comment ne pas rendre hommage au travail de fourmi des jardiniers, à leur accueil attentif, à leur humilité ? Et de se souvenir des mots du grand-père assis à la margelle du puits : « C'est à sa manière de prendre l'outil en main qu'on reconnaît le jardinier. » ■ PC



34, rue des Taillées à Saint-Martin d'Hères.



propreté

Fini les mégots à gogo !

Ils ont une allure de périscope fichés au milieu de la rue : Grenoble expérimente les cendriers urbains.

L'espace public ne dit pas merci à la loi Evin. Poussés dehors par l'interdiction de fumer dans les lieux publics, les consommateurs ont pris la très mauvaise habitude de jeter leurs mégots par terre. Un geste automatique devenu banal, une véritable pollution environnementale et visuelle et un surcoût non négligeable de ramassage pour la collectivité. Pour y remédier, quinze cendriers ont été installés début mars dans l'hyper-centre, plutôt aux abords des bars et restaurants, des places et rues très commerçantes ou des équipements touristiques. Ils peuvent contenir jusqu'à 2 000 mégots qui seront récupérés et recyclés. À l'automne, on vous dira si ça marche. ■

événement

La fête des Tuiles se prépare...

Le 7 juin 1788, les Grenoblois lancent depuis les toits les premières tuiles contre les troupes du Roi. Une révolte annonciatrice de la Révolution Française mais aussi de l'identité d'une ville qui se révélera avec le temps pionnière et souvent en avance sur son temps : ville de Résistance, ville du premier planning familial, premiers éco-quartiers de France... Dès le mois de juin 2014, les Grenoblois ont été invités à proposer leurs idées pour créer la première fête des Tuiles, un moment festif, populaire et fédérateur, afin de mettre en valeur le caractère « audacieux » de Grenoble. Suite à cette concertation, qui a fait émerger plus de 60 propositions, des réunions de travail ont été organisées avec des personnes

issues de différents milieux, des collectifs et des associations. Ces temps d'échanges ont permis d'élaborer les grandes lignes de cette future fête. **Les 6 et 7 juin 2015, c'est vers les cours Jean Jaurès et de la Libération** qu'il faudra se tourner, pour un week-end tout en surprises et animations... ■ CM



expo

Le Musée sort de sa réserve

Pour ouvrir ses collections à tous, le Musée de Grenoble a pris l'habitude de promener ses œuvres dans différents lieux. La prochaine exposition se tiendra à la bibliothèque Arlequin sur le thème de l'imaginaire et du merveilleux.

Pour cette dixième édition du **Musée Hors les murs**, le Musée de Grenoble part à la rencontre de nouveaux publics. Thème retenu cette année : *Démons et merveilles*. Et quel meilleur écrin pour exposer cet univers imaginaire que l'Espace enfants de la bibliothèque Arlequin. Huit œuvres contemporaines explorent le royaume des êtres hybrides, entre paysages surnaturels et dragons cauchemardesques. Deux médiateurs artistiques guideront les visi-

teurs. Des lectures de contes et d'histoires merveilleuses ainsi que des ateliers mis en place avec les acteurs du quartier animeront cet espace de création et d'évasion chimérique. ■ PC

📅 Du mardi 19 mai au samedi 13 juin, entrée libre.

📍 Bibliothèque Arlequin, Maison des habitants Le Patio, 97, galerie de l'Arlequin. Accès : tram A, arrêt Arlequin.

40 ans de lutte

pour les droits des femmes



Le Centre d'information des droits des femmes et des familles (CIDFF) de l'Isère vient de souffler ses 40 bougies. Depuis sa création, il œuvre à la promotion de l'égalité homme/femme dans tous les domaines.

Grâce à un accueil téléphonique et des permanences dans tout le département, le CIDFF apporte d'abord une information juridique (droit du travail, famille...). Il s'implique également dans la lutte contre les discriminations et les violences sexistes, et accompagne les femmes dans l'emploi et la formation : bilan de compétences, aide à l'élaboration d'un projet ou à la création d'entreprise. « *Malgré l'évolution de la législation, les difficultés se sont accentuées* » constate Josette Casse, directrice de l'associa-

tion. « *Ainsi, les emplois précaires sont majoritairement occupés par des femmes, si bien que le travail ne les amène pas à l'autonomie. De plus, le communautarisme tend à assigner les femmes au foyer. Notre rôle consiste donc aussi à leur redonner confiance, afin qu'elles se sentent légitimes dans leurs aspirations professionnelles.* » ■ AB

**📍 CIDFF : 9 rue Raoul Blanchard
Tél. 04 76 54 14 35 - www.cidf38.fr**

emploi

Agitateur de talents

Lauréate des Oscars de l'entrepreneuriat 2013, l'entreprise Talentéo multiplie les initiatives pour favoriser le rapprochement entre le handicap et le milieu économique.



Si le nombre d'employés handicapés a tendance à augmenter dans les entreprises, Talentéo y est peut-être déjà pour quelque chose. En tout cas au niveau local, où la société créée par Stéphane Rivière il y a quatre ans s'affirme déjà comme un acteur incontournable de l'emploi des personnes handicapées. Forte d'une petite dizaine de collaborateurs, Talentéo mise sur la créativité pour accompagner les entreprises dans le développement de leur marque « employeur handicapés ». Elle parie notamment sur l'utilisation des médias sociaux pour toucher une large audience : son blog, troisième site d'emploi en France en nombre de visiteurs, a su développer une ligne éditoriale unique, à travers un contenu attractif et actualisé au quotidien.

C'est sur cette plateforme que les entreprises viennent communiquer leurs valeurs et leurs engagements auprès d'un public ciblé. « *Notre objectif est aussi de rendre plus visibles les métiers à la portée des personnes handicapées* » complète Stéphane Rivière. En complément de la sphère virtuelle, Talentéo a imaginé des événements tels que Sport2Job. Ce challenge inter-entreprises, démarré fin mars sur les pistes de Chamrousse, consiste en une sorte de *job-dating* autour des valeurs du sport, prolongé par des ateliers de sensibilisation. Dès ce mois d'avril, Talentéo enchaîne avec des cafés-emploi. On retrouvera l'entreprise, partenaire emploi de la ville, à l'occasion du Mois de l'accessibilité en octobre prochain. ■ RG

📍 www.talenteo.fr

ENSAVOIR+ [gre-mag.fr]

palais des sports

De nouveau en piste !

Le palais des Sports Pierre Mendès France a entamé sa réouverture aux Grenoblois.

Symboliquement ouvert pour la cérémonie d'accueil des nouveaux arrivants le 24 janvier, les associations ont rapidement pris le relais, pour profiter de la piste ou des nombreux espaces. Les pistards (coureurs cyclistes sur piste) ont pu rouler lors de la Journée portes ouvertes organisée par l'Entente Sud Isère Piste, le FCG y a organisé son loto en mars et l'Institut d'études politiques a prolongé son Critérium sportif inter-universitaire en investissant les lieux. Associations, particuliers et universités ne sont pas les seuls à s'y intéresser puisque les Harlem Globe Trotters (basketball) viennent faire leur show le 11 avril, suivi du chanteur M Pokora le 30 mai et de la comédie musicale *Dirty Dancing* les 5, 6 et 7 juin.

D'autres événements



Coureurs amateurs et pros ont pu profiter de la piste toute la journée du 28 février.

©Alain Fischer

sont à suivre sur Grenoble.fr en attendant la mise en place du site internet du Palais des Sports, nouvelle version ! ■



Le bâtiment à démolir est situé rue Edmond Esmonin.

©Alain Fischer

friche ex-Allibert

Le terrain se dégage

La Ville va pouvoir commencer dès l'été la démolition du bâtiment de l'ancien siège Allibert, devenu dangereux.

La situation était en l'état depuis 1995, date à laquelle le groupe industriel vend son terrain. En 2008, la ville de Grenoble, qui a dans ses cartons un projet de réaménagement, préempte le site et en devient propriétaire. Un promoteur immobilier qui s'estime lésé perd son procès mais fait appel, ce qui bloque toute avancée. Sans préjuger d'une issue du jugement, le tribunal a cependant autorisé la Ville à démolir. Un diagnostic ayant révélé un taux d'amiante très limité dans le bâtiment et pas de fibres dans l'air, le début des travaux est prévu dès l'été 2015, pour 5 mois. À la fin des travaux, un terrassement spécifique rendra impossible l'utilisation du terrain pour une occupation illicite et dangereuse. Si les habitants de Beauvert ont aujourd'hui l'impression de vivre dans un quartier

dévalorisé, c'est aussi parce qu'un véritable bidonville s'est installé depuis fin 2013 le long de l'avenue Esmonin, seul lieu équipé de sanitaires. La Ville s'efforce aujourd'hui de trouver des solutions d'hébergement pour les familles avec l'État, dont c'est la charge, et, lors des départs, de limiter les nouvelles installations par la pose de rochers. Elle a sécurisé le site : installation de barrières de protection routière, pose de grilles sur l'immeuble, enlèvement des encombrants et des épaves de voitures, rondes de vigile 24h/24... Elle a entamé avec ses partenaires, préfecture, Métro et Conseil général, des négociations pour sortir de la situation. Objectif : trouver des fonds européens et « vider » les camps en intégrant peu à peu les personnes dans des logements et de l'hébergement semi-collectif, comme au Rondeau. ■ IT

budget participatif

Boîte à idées

Dès le mois de mai, la Ville présentera les modalités du « budget participatif ». En 2016, elle souhaite en effet mettre une enveloppe à disposition des Grenoblois pour réaliser leurs projets d'amélioration pour les espaces et les équipements publics. Étudiant, retraité, actif... individuellement ou en groupe, toutes les participations sont les bienvenues. Les projets présentés seront ensuite soumis au vote des citoyens puis instruits par les services de la Ville, avant un vote final. Une manière pour les élus d'entendre et de réaliser les idées et les priorités des Grenoblois.

Consultez grenoble.fr début mai pour en savoir plus ! ■

INFORMER



© Brent Seales / Viscenter / Leighton

À l'époque de leur découverte, les chercheurs ont pris ces rouleaux de papyrus pour de vulgaires bûches sans valeur.



© Sylvain Frappat

jeunesse

Sous la documentation les projets

Malgré la concurrence d'internet, les lieux d'information destinés à la jeunesse ont encore plus d'un tour dans leur sac pour accompagner les 15-24 ans.

Aujourd'hui, tout l'enjeu des Bureaux d'information jeunesse consiste « à suivre le mouvement et être de plus en plus sur l'accompagnement à la recherche d'information et au montage de projet » analyse Nathan Kennedy, de l'Association départementale d'information et d'initiative jeunesse (Adiij) à Grenoble. Au-delà des demandes classiques — trouver un emploi, partir à l'étranger, se loger, monter un projet associatif ou culturel... — pour l'équipe de l'Adiij

« il est important d'être au plus près des centres d'intérêt des jeunes et de désacraliser ce type de lieux en montant des animations alternatives ». L'espace entièrement modulable accueille des expositions, des soirées d'impro musicales, un troc de vêtements... au gré des projets portés par de jeunes bénévoles. Comme cette **session « Jam in Adiij », un bœuf musical organisé le lundi 27 avril** de 19h à 22h. ■ XC
📍 **Adiij : 16 boulevard Agutte Sembat.**
www.adiij.fr

foyers logement

Un bon plan pour les seniors !



Les foyers logement proposent de nombreuses activités mais chacun est libre d'y participer.

© Sylvain Frappat

Regroupant des appartements d'environ 30m², les foyers logement proposent aux plus de 60 ans, autonomes dans la vie quotidienne, la possibilité de partager des services collectifs : restauration, animations, personnel soignant... Gérés par le Centre communal d'action sociale, ils sont 5 à Grenoble, soit 280 logements. La demande se fait auprès du CCAS ou du Conseil général pour la résidence de son choix. Les loyers (de 700 à 800 euros) sont éligibles à l'aide au logement en fonction des ressources. Le vrai plus de ces foyers, c'est d'être une réponse adaptée à des problématiques comme la solitude, le mal-vieillir, la malnutrition... grâce à la présence sécurisante du personnel. Les locataires peuvent ainsi faire appel à l'équipe médicale, nouer des liens ou pratiquer des activités avec les structures voisines. Quant aux seniors extérieurs au foyer, ils viennent partager animations et repas. ■ AS

📍 **CCAS : Tél. 04 76 69 45 00**

technologie

Percés à jour grâce aux rayons X

Une nouvelle technique développée par le synchrotron de Grenoble a permis de déchiffrer des « livres » datés de l'Antiquité : de fragiles rouleaux de papyrus retrouvés sous les décombres de la cité d'Herculaneum, engloutie sous l'éruption du Vésuve en 79 après JC. Réduits à l'état de cylindres carbonisés, la plupart de ces 1 840 fragments de rouleaux étaient restés jusqu'à ce jour illisibles, faute d'une technique capable de les déchiffrer sans risquer de les détruire. Menée par une équipe internationale, l'aventure ne fait que commencer : si les lettres de l'alphabet ont pu être distinguées, il s'agit désormais de reconstituer les textes qui y sont enfermés. ■ AS

VIDÉO [gre-mag.fr]

formation

Ça roule pour l'ENEPS

À l'ENEPS de l'Université Joseph Fourier, réservée aux bacheliers professionnels du secteur production, les élèves rentrent rapidement dans la pratique. Grâce à des partenariats avec de grandes entreprises, ils ont les mains dans la réalité quotidienne. Exemple avec les vélos électriques.

L'une des innovations de cette école créée en 2009 tient au mécénat de compétences avec Schneider Electric. Dans la filière Génie électrique, des professeurs de l'École nationale d'enseignement professionnel supérieur (ENEPS) sont ainsi des cadres et ingénieurs du géant de la distribution électrique. Et c'est avec Schneider que les étudiants ont pu apprendre à concevoir et construire des vélos électriques, qui ont roulé notamment lors de la Journée de la Mobilité durable à la rentrée dernière. Au fil des projets tutoriaux, les élèves ont



aussi équipé en capteurs photovoltaïques un espace BBC (bâtiment basse conso) de l'école. Avec une dizaine de grandes entreprises partenaires, l'École nationale d'enseignement professionnel supérieur (ENEPS) assure côté formation, permettant à 147 élèves d'intégrer l'une d'entre elles

Les vélos électriques conçus par les étudiants sont utilisés par le personnel de l'ENEPS lui-même.

en alternance dès la deuxième année. Le projet pédagogique est d'ailleurs l'un des 36 en France à être labellisé IDEFI (Initiative d'excellence en formation innovante) par l'Agence nationale de la recherche. L'ENEPS, ou comment bâtir un avenir professionnel sur de bonnes bases. ■ RG
<https://eneps.ujf-grenoble.fr/> ■

enfance

Graines de Repor'Terre

Depuis septembre dernier, six enfants de la MJC Mutualité jouent les journalistes un mercredi après-midi par mois.

D'où viennent et comment sont produits les aliments qu'ils mangent ? Des enfants âgés de 6 à 10 ans ont décidé de partir en reportage pour comprendre. À l'ADTC (Association pour le déplacement des transports en commun), ils ont beaucoup appris sur les déplacements des fruits et légumes. À Soli'Gren (Artisans du monde), il a été question des produits issus du commerce équitable. Dans un hypermarché, ils ont échangé avec le responsable « fruits et légumes » et ont même visité

— opportunité rarissime — les réserves du magasin. De retour à la MJC, les enfants ont alors épluché notes et interviews pour élaborer, rédiger et mettre en ligne des articles, épaulés par Élodie Trublet, animatrice à la MJC, et Sandra Gardent, journaliste et écrivaine. À l'issue de leur série de reportages, les Repor'Terre organiseront une petite fête, le 17 juin prochain, au jardin partagé Gren' d'Eulalie, un jardin collectif géré par la MJC Mutualité. ■ SC



Les articles des reporters de l'assiette sont à lire sur : <http://mjcmutualite.blogspot.fr>

Gre. l'actu en images

INFORMER



© Renaud Chaignet



© Thierry Chenu



Du bruit et des rires

Saint-Laurent, vendredi 13 mars : carnaval citoyen et interquartiers de la Maison des habitants du secteur 2. La Batukavi de la Villeneuve en a profité pour donner un atelier de percussions.



Un autre point de vue

Travaux de réfection du clocher de la collégiale Saint André.



Gare aux yeux !

La lune a fait de l'ombre au soleil vendredi 20 mars. À Grenoble, le ciel était voilé, mais le phénomène a duré deux heures, pour une couverture partielle à 70 %.

© Thierry Chenu



© Alain Fischer



Un verger dans la ville

Au verger Vallier-Ampère, les plantations d'arbres à petits fruits ont commencé. Samedi 28 février, le service des Espaces verts est venu donner des cours de taille et des leçons d'arboriculture aux habitants qui étaient à l'ouvrage.



Les buses en renfort

En janvier et février, des buses sont intervenues, par l'intermédiaire d'Harris 73, une association de fauconnerie, pour déloger des corneilles qui grignotaient les joints de la verrière du stade des Alpes.

© Sylvain Frappat





précarité énergétique

À la recherche de solutions

La précarité énergétique peut être définie par l'incapacité à subvenir à ses besoins de chauffage, d'eau ou d'électricité. Elle toucherait au moins 7 % de la population française, dont 60 000 ménages en Isère d'après l'enquête 2009 de la fondation Abbé Pierre.

En intégrant la précarité énergétique dans les plans départementaux d'action pour le logement des personnes défavorisées, la loi du Grenelle de l'Environnement a pour ainsi dire officialisé le concept en France. La généralisation des tarifs sociaux de l'électricité a montré l'importance d'un phénomène pas toujours très bien identifié.

Une coordination d'acteurs locaux

À Grenoble, quand des personnes ou des familles rencontrent des difficultés, ou ne peuvent tout simplement plus subvenir à leurs besoins, les pouvoirs publics s'engagent à prendre en charge cette vulnérabilité. Au niveau local, un dispositif animé par le CCAS réunit depuis 2012 une dizaine d'acteurs de la précarité énergétique. Ils coordonnent leurs efforts à travers une plateforme d'accueil et d'accompagnement pour les personnes en difficulté (lire ci-contre).

Dès qu'une situation difficile est détectée, par exemple à travers une demande de fonds de solidarité pour le logement, un premier diagnostic global de situation énergétique est proposé à la personne ou à la famille. Ce diagnostic est confié à l'association Ulisse, porteuse du service Soleni

Dès qu'une situation difficile est détectée, un premier diagnostic global est proposé.

Travaux d'isolation par l'extérieur (effectués en 2013) d'un immeuble du quartier Teisseire, situé rue René Fernandat.



(Solidarité énergie insertion) d'accompagnement à la maîtrise de l'énergie.

Un diagnostic pratique à domicile

L'intervention est rapide. Une première étude des consommations est réalisée à domicile sous dix jours : l'eau froide, l'eau chaude, l'électricité, le chauffage, l'appareillage électrique et la cuisson sont les

cinq principaux points passés en revue. Les visites révèlent des situations très différentes. « Nous nous trouvons parfois dans des logements où la température avoisine les 10 °C l'hiver, parce que vétustes et très mal isolés » dévoile Thomas Ballandaud, salarié permanent d'Ulisse 38. « D'autres fois, les occupants n'ont pas adopté les gestes élémentaires

d'utilisation des appareils. Et puis, il y a enfin de vrais problèmes d'endettement. »

L'interprétation des données par un logiciel conçu par l'association Ulisse détermine les points à traiter dans le logement. Ce compte-rendu est assorti de conseils de sensibilisation aux économies d'énergie, donnés dans une relation de confiance. « Nous leur expliquons ce que coûte tel ou tel appareil, en rappelant qu'on ne prend pas forcément plusieurs bains par semaine ou qu'on ne pousse pas le chauffage à 25 °C » précise Thomas Ballandaud.

Petits ou grands travaux

Travaillant toujours en binôme, les équipes d'Ulisse sont aussi capables d'effectuer les petits travaux dans le logement lorsque la situation l'exige : pose de réflecteurs de chaleur derrière les radiateurs, installations de mousseurs sur les robinets et d'ampoules basse consommation... Les situations les plus délicates sont réexaminées par le CCAS : une aide peut alors être débloquée pour des travaux de plus grande ampleur, quand il n'est pas nécessaire de reloger la personne dans un logement plus conforme aux normes thermiques et mieux adapté à ses besoins. ■ RG

Qui sont les acteurs locaux engagés ?

La plateforme d'accueil et d'accompagnement réunit le CCAS de Grenoble, le Conseil général de l'Isère, GEG, la Compagnie de Chauffage, la SPL Eau de Grenoble, l'association Ulisse, la Métro, Adil, la Caisse d'allocations familiales, le PACT de l'Isère et la région Rhône-Alpes.

ENSAVOIR+ [gre-mag.fr] 

Le dialogue et la proximité

Le producteur et distributeur d'énergie GEG est engagé depuis plusieurs années dans des actions de prévention : réunions publiques d'information avec le CCAS, sensibilisation aux tarifs sociaux à l'occasion de fêtes de quartier en lien avec les Maisons des habitants, etc. GEG parie d'abord sur le dialogue et la proximité. « Nous invitons les personnes en difficulté à notre siège, à Europole. Une équipe est formée pour leur expliquer leur facture et les orienter vers une conseillère en économie sociale et familiale,

détachée du CCAS, présente deux mercredis par mois » détaille Hélène Schneider, responsable des actions Précarité Énergie au sein de GEG. L'an passé, le service de recouvrement de l'entreprise a comptabilisé 12 000 visites. Un chiffre en augmentation de 20 % par rapport à 2013, et qui incite GEG à lancer de nouvelles initiatives cette année.



Des rencontres discrètes et personnalisées

Ainsi, la création d'un pôle Énergie Solidaire, animé par quatre personnes, est assortie d'un premier objectif pour 2015 : à partir de l'analyse de la base de données clients, rencontrer 300 ménages en difficulté.

L'enjeu est de proposer en toute confidentialité des solutions adaptées à la situation de chacun. Dans le même temps, GEG prévoit de renforcer sa collaboration avec les bailleurs sociaux sur des actions innovantes, comme l'installation pilote de box dans les logements afin d'optimiser la visibilité des consommations. « Tout est mis en place pour traiter la précarité énergétique le plus en amont possible avec tous les acteurs » rappelle Hélène Schneider. « Car il y a toujours une solution dès lors que la personne est de bonne foi. »

Point clé à noter : l'association Ulisse 38 a formé depuis 2011 une demi-douzaine de personnes en insertion à la conduite des diagnostics énergétiques. Une manière intelligente de traiter deux fois la précarité. Elle prévoit de renforcer sa présence sur le terrain avec la construction d'une nouvelle équipe, en partenariat avec GEG. ■

Plateforme Précarité Énergétique du CCAS de Grenoble :
Tél. 04 76 69 45 85 - www.geg.fr - www.ulisse38.com

DÉCRYPTER

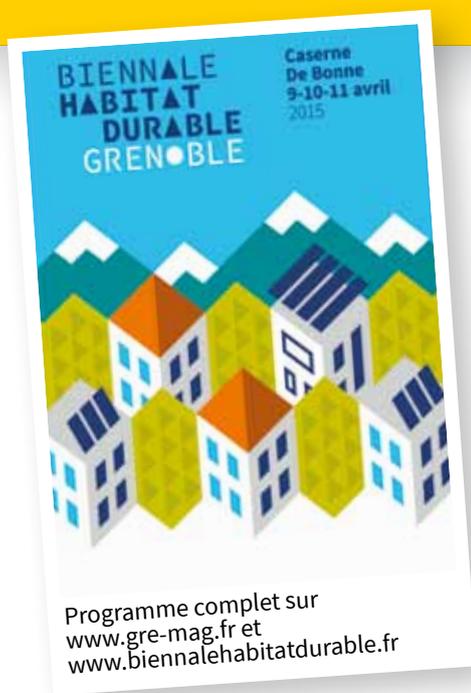
Habitat durable Quelles évolutions ?

Comment regarderons-nous, dans 30 ou 40 ans, nos façons d'habiter et de vivre en ville aujourd'hui ?

Nos modes de vie correspondent-ils à nos modes d'habiter ? Comment s'adapter à la diversité des styles de vie, aux **changements climatiques et environnementaux** ? **Changer la ville prend du temps.**

Mais des formes nouvelles émergent, des **expérimentations** sont tentées ou retentées, les **citoyens reviennent peu à peu au cœur du débat** et de la participation. Ce sera d'ailleurs le thème central de la **Biennale de l'Habitat durable** qui se tiendra du 9 au 11 avril : les usages et usagers de la ville durable.

Dossier préparé par Isabelle Touchard et Julie Fontana.



Adapter les habitations aux réalités du changement climatique, de la hausse des coûts de l'énergie, de la ville qui s'étend et de ses caractéristiques géographiques sont désormais des impératifs. Les sociologues précisent qu'il faut aussi tenir compte des désirs des habitants, de leur changement de rythme de vie, de la recomposition des familles et des nouvelles envies d'habiter ensemble, qu'elles soient intergénérationnelles parce que liées à la crise, ou choisies, parce que synonymes d'un mieux-vivre.

Urbanistes et sociologues se rejoignent pour remettre l'habitant, le citoyen, au centre des préoccupations sociales et environnementales en matière d'habitat. « Nous devons composer avec l'histoire, avec les lieux, avec les contraintes, et sur-

tout avec les habitants qui ont l'expérience d'usage que n'ont pas ceux qui pensent la ville » affirme Serge Gros, directeur du Conseil urbanisme architecture et environnement (CAUE) de Grenoble. « Il faut définir l'intérêt général, de grands principes, des îlots à repenser, puis demander aux habitants de réfléchir, par exemple à la mixité au sens large : transports, commerces, services... Il s'agit de prendre en compte des programmes plus riches, moins parachutés et plus co-construits. »

Du bien-être autour

Le réseau des Observatoires de l'agglomération grenobloise (OBS'Y) a récemment publié une enquête, *Trajectoires résidentielles dans l'agglomération grenobloise*, dans laquelle il s'intéresse au logement et au bien-être. Il en ressort que « la priorité, c'est ce qu'il y a autour du logement,



L'un des objectifs de la reconquête urbaine de la Caserne de Bonne, 1^{er} éco-quartier de France, était le respect de l'environnement. Ici, le jardin des Vallons.

© Alain Fischer



Le quartier Bouchayer-Viallet.

© Jacques-Marie Francillon

son inscription dans un espace collectif où la qualité de vie et les relations sociales sont agréables». Les citoyens plébiscitent l'environnement du logement : des liens sociaux et une vie de quartier riche, c'est-à-dire un accès aux services, publics et privés. « De Bonne répond bien à ce souhait, car remarquablement bien connecté » remarque Serge Gros. « Les choses ont été composées astucieusement, le quartier est vivant, tout

le temps, avec une mixité de programmes, de générations. Les fondamentaux sont là : on a gardé l'alignement et la montagne au bout de chaque rue, on a fait ressortir l'eau et la nature, on est à échelle humaine. »

Des espaces de vie dedans

Et si le véritable enjeu aujourd'hui résidait aussi dans la capacité du logement à être aménageable dans le temps, évolutif et diversifié ? Les sociologues s'accordent pour souligner la rigidité de l'habitat en France, le poids des savoir-faire et des pratiques. La distribution des pièces à l'intérieur du logement a par exemple très peu changé, alors que la cuisine est devenue un lieu très important et que l'informatique n'a pas d'espace dédié. « Il faut aussi des espaces de rangement, des rapports au ciel et à la nature, de l'ensoleillement, des espaces de liberté en

plus » ajoute Serge Gros. « C'est là que les architectes de l'habitat développent ces attentes repérées par les sociologues, pour faire en sorte que le choix ne soit plus entre le collectif tristounet ou la maison individuelle synonyme de bonheur familial. » ■

ENSAVOIR+ [gre-mag.fr] 



L'éco-quartier Blanche Monier.

© Alain Fischer



interview

Monique Eleb

Sociologue de l'habitat, spécialiste des modes de vie. Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'évolution de l'habitat en France. Elle a été choisie pour être la marraine de la Biennale de l'Habitat durable 2015 de Grenoble.

Pour les gens qui habitent la ville, il est important d'avoir un extérieur

Comment définiriez-vous l'habitat durable ?

C'est un habitat adapté aux arts de vivre d'une époque. Depuis 40 ans, je travaille pour que les logements correspondent à la réalité de vie des Français et, pour moi, c'est ça le développement durable : accorder les lieux avec les modes de vie. Mais nos traités d'architecture sont des sommes de réflexion sur un habitat évolutif adapté à notre société.

Et notre société a changé ?

Les logements ne sont pas du tout faits pour notre société. Ils sont organisés pour la famille traditionnelle qui ne représente plus que 45 % des familles en France. Or, les phases de la vie d'aujourd'hui ne sont pas celles d'il y a trente ans : les conceptions, les valeurs, ont changé. Les rythmes différents, les ruptures, la recomposition des familles ou le vieillissement font qu'il y a besoin de restructurer, de recomposer sa vie. La cohabitation, qui est en train de gagner pour cause de crise financière, est intergénérationnelle, mais il y a aussi de la cohabitation choisie, y compris chez les personnes âgées.

Les désirs d'habiter sont-ils différents ?

Pour les gens qui habitent la ville, il est très important d'avoir un extérieur. J'ai proposé un concept : l'intérieur extériorisé, un lieu qui permette d'être chez soi et dehors. Les architectes l'ont très bien

compris : entrée par des terrasses ou des loggias, séjours liés à une cuisine qui ouvre sur une terrasse... On a vu arriver ces vingt dernières années énormément de systèmes qui permettent d'avoir ce plaisir d'être dehors tout en étant chez soi. Par contre, il est faux de dire que la cuisine ouverte est un désir. Dès qu'on fait de la cuisine et qu'on a des enfants, elle est critiquée. En résumé, il n'y a pas de règles, on voit de tout et, selon les habitants, c'est une qualité ou un grave défaut.

“ Il faut valoriser les pratiques de l'habitant, le remettre au centre ”

L'espace public peut-il devenir une manière d'habiter ?

La manière d'arriver chez soi est très importante. Par exemple, arriver par des jardins ou une rue commerçante sympathique, qui donne de l'animation. Le bas des immeubles aurait aussi tout intérêt à être réfléchi autrement, comportant autant de commerces que de services, comme un local à vélo, tout ce qui peut rendre vivant cette manière d'arriver chez soi. Pas de standardisation, mais une réflexion par rapport aux qualités d'un site : ça me paraît aussi important que de réfléchir aux types d'habitants que l'on veut loger.



Le Clos des fleurs, quartier Jean Macé.

Quelle place aux habitants ?

Il faut valoriser les pratiques de l'habitant, le remettre au centre. De nouvelles formes de concertations émergent, comme les panels d'habitants, avec pour idée de faire monter les citoyens en compétence, de les confronter à des questions réelles, de leur donner de multiples solutions pour qu'ils se construisent un avis personnel : leur intervention devient alors bien plus intéressante.

Et quel est le rôle de la sociologue ?

Le sociologue va apporter son savoir sur les façons de vivre, les transformations de la société, les transformations des lieux, car il fonde son discours sur des enquêtes de cas. Nous sommes des passeurs, des médiateurs. ■

VIDÉO [gre-mag.fr]



Habitat participatif

Un exemple grenoblois d'habitat participatif: l'immeuble Melodie, rue Pascal.

©Thierry Chenu

Le renouveau de la copropriété

Réaliser une opération immobilière avec ses voisins et mettre des espaces en commun : c'est l'habitat groupé participatif.

Q u'est-ce que l'habitat participatif ? Ce sont des particuliers qui se regroupent pour porter un projet collectif d'habitat, avec des espaces privés, comme dans tout logement, et des espaces communs. Ces derniers sont déterminés librement : pièce pour privilégier les échanges, chambre d'amis, jardin, parking, buanderie...

La plupart du temps, des associations accompagnent les futurs habitants dans la traduction de leurs besoins et attentes.

À Grenoble, les Habiles (Habitats isérois libres et solidaires) est un de ces réseaux qui informe, accompagne, permet des échanges, des partages d'expérience et de compétences, des formations, des regroupements de personnes. Pourquoi cette alternative innovante à l'habitat individuel ? « Ces projets ont tous une dimension citoyenne, politique au bon sens du terme, c'est-à-dire qu'ils ont l'ambition de contribuer à faire évoluer la société. Contribuer au vivre ensemble, avec une ouverture sur le quartier, mais aussi contribuer à de nouvelles formes urbaines, re-naturer la ville, favoriser

coopération et créativité » précise Marie-Odile Novelli, vice-présidente du Conseil régional déléguée au logement, à la politique de la ville et aux solidarités. Avec l'adoption de la loi pour l'Accès au logement et un urbanisme rénové (Alur), en mars 2014, le législateur a donné à l'habitat participatif les outils pour se développer. Intéressées par la formule, notamment en termes de mixité et d'intégration urbaine, des collectivités locales, dont Grenoble, ont créé un réseau national de coopération pour

faire de l'habitat participatif une composante des politiques publiques. « L'habitat participatif

présente l'intérêt d'avoir des acteurs, les habitants des futures opérations, qui s'engagent, qui veulent parfois aller explorer des techniques constructives, des performances énergétiques, ou même de choix de matériaux très en avance par rapport à ce qui se fait habituellement. La collectivité peut aider, en vendant par exemple des terrains à des prix fixés au niveau du logement social, pour faire sortir ce type d'opération qui trace des voies encore inexplorées en France mais pas à l'étranger » souligne Vincent Fristot, adjoint à l'urbanisme. ■

« Ces projets ont tous une dimension citoyenne, politique au bon sens du terme »

Le dossier

Un projet participatif en pratique

Qui ?

Graine de bitume, coopérative d'habitants

Où ?

ZAC Beauvert, terrain de 1 320 m²

Comment ?

12 à 14 logements et 4 gérés par le bailleur social Pluralis, dont 1 pour l'association Un toit pour tous

Valeurs ?

sociales, solidaires et écologiques

Témoignages

Christiane Chateauxvieux et Colette Besson

« C'est un engagement politique et social, pour construire un environnement de vie » raconte Christiane.

« J'ai répondu à un appel à projets de la ville, après m'être épuisée à trouver un terrain qui correspondait aux envies de chacun. Nous avons choisi le statut de coopérative d'habitants, car il correspond à nos grandes diversités financières.

Nous avons adopté un système solidaire, qui permet de rendre le logement abordable financièrement et de manière durable. Nous sommes collectivement propriétaires, mais personne n'est propriétaire de son logement. »

« J'avais envie de développer le relationnel, la mixité sociale et intergénérationnelle » explique Colette. « On porte plus facilement des activités à plusieurs. On peut partager du matériel, se rendre de menus services comme garder des enfants ou bénéficier d'un soutien en cas de maladie. Notre culture commune : l'ouverture, la mixité sociale et la démocratie. Ici, un habitant égale une voix. Nous aurons en commun une grande salle avec cuisine équipée qui pourra aussi servir pour des activités du quartier, une laverie, une chambre d'amis. » ■

Logement social

Des murs et des hommes

Les bailleurs sociaux ont pour mission de loger des personnes qui, pour des questions de revenu, n'ont pas accès au marché traditionnel. Entre collectivités et habitants, ils se sont très tôt positionnés sur les problématiques d'environnement et de société.

Le logement social a longtemps été pionnier dans l'expérimentation du bâti économe en énergie. Entre 1971 et 1980, le bailleur social Actis installe le chauffe-eau solaire à la Bajatière. Puis le Lys Rouge, à côté de Mistral, teste le logement passif avec la construction de vérandas au nord, qui a le double avantage de protéger du froid et de chauffer au soleil. Il faudra ensuite attendre les années 2000 et le projet de réhabilitation-construction de la Caserne de Bonne pour voir réapparaître des opérations de logements économes en énergie. « La question était cependant plus environnementale et économique que sociale » souligne Maryvonne Boileau, conseillère municipale, ancienne présidente d'Actis et actuelle présidente de Grenoble Habitat. « Et il n'y avait pas de lien entre le logement et la politique de la ville, excepté pour le renouvellement urbain de Teisseire. »

Les usagers au cœur du plan RUSE

Parallèlement à la rénovation du bâti, Actis active en 2001 son plan

Renouvellement urbanisme sécurité et éducation (RUSE) pour se préoccuper davantage des personnes. Des agents de proximité prennent en charge des montées d'immeubles, recréent du lien social en impliquant les locataires dans la gestion quotidienne. « Ces agents existent toujours et Grenoble Habitat s'engage à son tour sur cette voie » relève Maryvonne Boileau. « Selon les bâtiments, ça fonctionne plus ou moins bien, mais ça permet des discussions, des réunions. La relation avec et entre les habitants est plus apaisée, et c'est aussi une aide à l'entretien et à l'organisation. »

Vers des modes d'habiter

« Notre force, c'est de coller au mieux aux attentes des collectivités et des populations, sans être directement liés au monde économique » rappelle Didier Monnot, directeur général de Pluralis,

un autre acteur du logement social, engagé depuis les années 80 sur l'habitat participatif. « On se doit d'innover techniquement et socialement. Toutes ces démarches liées à l'évolution des phases de la vie et des modes de vie nous correspondent. Ce qui nous mobilise le plus au quotidien, c'est la question du vivre ensemble. Le plus difficile, c'est de monter des projets dans des contextes réglementaires complexes et en évolution. » ■



L'immeuble Le Graphite, de Pluralis, rue Marceau (quartier de Bonne).

© Jacques-Marie Francillon



© Sylvain Frappat

Georges Braoudakis, propriétaire, quartier de Bonne

« On a compris que c'était à nous de développer une conception globale d'habiter »

George Braoudakis est un des premiers habitants du quartier de Bonne. Il a choisi son appartement sur plans, sans trop savoir à quoi correspondait la notion d'éco-quartier, encore peu connue à l'époque. Il apprécie la position du quartier dans la ville — qui le dispense d'utiliser sa voiture —, l'offre commerciale de proximité, le parc et ses jeux, la présence de l'eau dans les

jardins, l'accessibilité des services et le confort de son logement. Il regrette que les lieux n'aient pas été pensés suffisamment pour les adolescents, ni pour les tout-petits, pour lesquels il manque une halte-garderie. Les nuisances sonores sont une préoccupation, sur l'espace public comme à l'intérieur des bâtiments et, en règle générale, Georges Braoudakis pense que la santé environnementale n'est pas au niveau : problèmes de qualité de l'air extérieur, présence d'antennes et d'ondes électromagnétiques... En tant que membre de l'Union de quartier,

il se dit prêt à accueillir les nouveaux arrivants et à les former au fonctionnement particulier des bâtiments (ventilation, chauffage, production d'eau chaude sanitaire...). « *On a une expertise d'usage pour faire des économies de charge* » précise-t-il en avançant qu'il a lui-même réduit ses factures. Lors de la Biennale de l'Habitat durable, Georges Braoudakis souhaite dire que les habitants doivent prendre en main la gestion de leurs équipements et rappeler que le partage d'informations est indispensable pour changer ses habitudes. ■



© Thierry Chenu

entretien

Vincent Fristot

Adjoint à l'urbanisme, logement habitat et transition énergétique.

Comment habiter aujourd'hui ?

Ces questions interrogent les politiques publiques municipales et d'agglomération. Il faut tenir compte des modes de vie des habitants et des familles. Nous avons la volonté d'accueillir des ménages avec différents moyens, de ne pas créer de ghettos ni de riches ni de pauvres. Les quartiers ne doivent pas être constitués uniquement de logements, mais avec des activités diverses, de la présence humaine, des équipements publics à proximité, des parcs où se détendre,

Nos objectifs doivent être débattus politiquement avec les citoyens

de la mobilité douce, efficace, peu chère et adaptée.

Pouvez-vous donner des exemples ?

Sur la mobilité, nous travaillons pour une ville qui sache mettre à disposition des moyens de déplacement plus performants en terme de temps parcouru, comme de coût et de pollution évitée. L'agglomération est plutôt bien dotée avec son réseau de transports et ses pistes cyclables. Mais la municipalité a pour objectif de tripler la part du vélo, sans doute par la mise à disposition de bandes de circulation plus larges et plus confortables sur la chaussée.

Et sur le bâti ?

Nous avons la chance d'avoir du recul sur certaines réalisations comme De Bonne, Vigny Musset. Sur l'Esplanade par exemple, nous avons apaisé le projet initial en diminuant le nombre

de logements construits et limitant les hauteurs. Nous préservons la grande esplanade de toute construction, nous tenons compte de la qualité du site, à l'entrée de Grenoble, en lien direct avec la Bastille. Il y a beaucoup d'enjeux que nous devons discuter avec les habitants, les riverains, les unions de quartier pour faire ressortir un projet qui ait toutes les qualités d'usage de la ville durable. Nos objectifs doivent être débattus politiquement avec les citoyens.

Que va apporter la Biennale de l'Habitat durable ?

L'important est de pouvoir échanger, travailler en réseau, confronter les expériences, visiter des opérations, rencontrer différents intervenants de la chaîne de construction, qu'ils soient publics ou privés. Cet ensemble, expositions, contacts, échanges... fait tout l'intérêt de cette manifestation. ■



Gre. le décodage

DÉCRYPTER

démocratie participative

Membre d'un Conseil citoyen indépendant: pourquoi pas moi ?

Initiés lors des Assises citoyennes, les Conseils citoyens indépendants seront mis en place d'ici juin prochain.

Au nombre de 7, couvrant l'ensemble de Grenoble, ils seront composés chacun de 40 membres tirés au sort. La moitié sera constituée sur la base de listes de volontaires et l'autre à partir des listes électorales. La parité femmes/hommes sera respectée. Les Conseils citoyens indépendants seront les artisans de la démocratie participative. Leurs missions : faire émerger des initiatives citoyennes, construire des projets, créer du débat démocratique avec le plus grand nombre, aller chercher ceux qui ne participent pas d'habitude.

Cette carte des sept Conseils citoyens indépendants peut être amenée à évoluer dans le temps en fonction des transformations urbaines et des usages des habitants.

Ils pourront interpellier la Ville par le biais d'une question orale à l'attention du maire en conseil municipal. Une commission extra-municipale, réunie

depuis décembre 2014 et composée, à parité, de 12 citoyens, dont 4 représentants des collectifs « Pas sans nous », « Les tirés au sort », le CLUQ (Comité de liaison des unions de quartier), LAHGGLLO (Les Associations d'habitants du Grand Grenoble), et de 12 élus (majorité, opposition et Métro), a réfléchi collectivement et fait des propositions de fonctionnement. Celles-ci ont été votées en conseil municipal le 23 mars dernier. Résidents grenoblois de plus de 16 ans, commerçants ou usagers, portez-vous volontaires et faites-vous connaître auprès d'une Maison des habitants ou du service démocratie locale de la Ville. ■ IT

Tél. 04 76 76 34 04

democratie-locale@grenoble.fr

www.coconstruiregrenoble.fr



Lors des premières Assises citoyennes en novembre dernier, la Ville a proposé aux citoyens volontaires de s'engager dans des Conseils indépendants.

© Sylvain Frappat

© Philippe Mourche

ENSAVOIR+ [gre-mag.fr]

innovation

Qui ne prend pas une ride et gagne un « i » ?

La 18^e édition du Forum 5i (ex-Forum 4i) se déroulera le 28 mai autour de la thématique des objets connectés.



Des technologies qui seront, demain, dans nos bureaux, nos logements, nos villes et industries... Voilà ce qu'on trouve au forum 5i. Cinq « i » pour Innovation, Industrie, Investissement, International et, désormais, Inclusion. Pascal Clouaire, adjoint à l'économie de proximité commente : « *On souhaite avec ce 5e "i" lancer un message aux acteurs du monde de l'innovation : prenez en compte, dans vos processus d'innovation, les conséquences sociales et sociétales à long terme de vos technologies.* »

Ce message devrait trouver sa cible, puisque le forum 5i est avant tout destiné aux professionnels de l'innovation. Y viennent des start-up, des entreprises et des laboratoires de recherche pour montrer leurs dernières trouvailles et trouver des fonds. Depuis la création du forum, plus de 630 millions d'euros ont été levés. Près de 270 projets ont été présentés à des investisseurs et 215 entreprises ont pu se développer, en générant aujourd'hui plus de 3 000 emplois. ■ SC

📍 **Le 28 mai au Centre du congrès du WTC Grenoble** - 🌐 www.forum5i.fr



© Jacques-Marie Francillon



Nawelle Litin, jeune femme en service civique à la crèche des Mille Pattes, rue d'Alembert.

© Renaud Chaignet

citoyenneté

Un service civique vraiment pour tous

Consacrer quelques mois — huit en moyenne — à l'intérêt général quand on a entre 16 et 25 ans, c'est ce que propose le service civique créé en 2010, censé remplacer le service militaire.

Ici pas question d'emploi ni de stage : les volontaires s'engagent pour une mission citoyenne et solidaire⁽¹⁾. Depuis les événements de *Charlie Hebdo*, le renforcement du dispositif est à l'ordre du jour présidentiel avec l'objectif de passer au national de 85 000 services civiques aujourd'hui à 170 000 d'ici 2017. Qu'en est-il à Grenoble ?

L'agglomération compte aujourd'hui environ une centaine de jeunes engagés, essentiellement accueillis et accompagnés par Unis-cité, la ville de Grenoble, le CCAS (Centre communal d'action sociale) et la Ligue de l'enseignement, dans des missions de plus en plus tournées vers l'éducation, l'animation (périscolaire, crèches) ou l'environnement.

Autre particularité : plus de la moitié des volontaires n'a pas le Bac, alors que sur l'ensemble du territoire national, la tendance est grande de

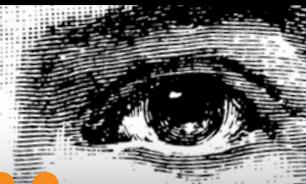
vouloir l'utiliser comme un emploi camouflé pour intégrer des jeunes diplômés...

À Grenoble, dès 2010, les collectivités et associations se sont mobilisées « pour qu'il y ait une véritable mixité sociale » et « en faire une expérience, un tremplin vers un projet de vie bien distinct du travail » explique Mélanie de Maury, à la mission jeunesse de la Ville.

Si le travail est sans cesse à remettre sur l'ouvrage, l'effet service civique est bien réel. À l'issue du contrat, environ un tiers des jeunes reprend des études, un tiers trouve un emploi et un dernier tiers se cherche encore. ■ AS

🌐 www.service-civique.gouv.fr

⁽¹⁾ L'État garantit un dédommagement de 467 euros par mois, complétés par une allocation de 106 euros, versée par les associations ou collectivités.



DÉCRYPTER

politique publique

La santé partout et pour tous

Logements, crèches, écoles, aménagement urbain, transports, vie associative... Grenoble se mobilise pour mettre la santé au cœur de son action publique. Elle présentera en fin d'année un nouveau Plan municipal dans ce domaine.

En matière de santé, les villes n'ont aucune compétence obligatoire. Pourtant, grâce par exemple à ses équipes de santé scolaire, ses centres de santé, son service municipal Hygiène santé environnement, Grenoble peut agir au quotidien. Lutte contre l'obésité, le tabagisme et la toxicomanie, soins dentaires des enfants, troubles du langage, prévention des maladies cardio-vasculaires, contrôles sanitaires (eau, aliments...), actions contre le bruit, soutien des pratiques sportives... la santé est au centre de la vie publique.

Une nouvelle feuille de route

Pourtant, ces services restent encore trop méconnus des Grenoblois et manquent de mise en lien pour optimiser leur action, constate Mondane Jactat, adjointe à la santé. Son objectif: aller plus loin ces cinq prochaines années dans les actions d'information et de mise en place d'études d'impact. Le nouveau Plan municipal de santé, dont l'élaboration a été lancée le 20 mars dernier, fait



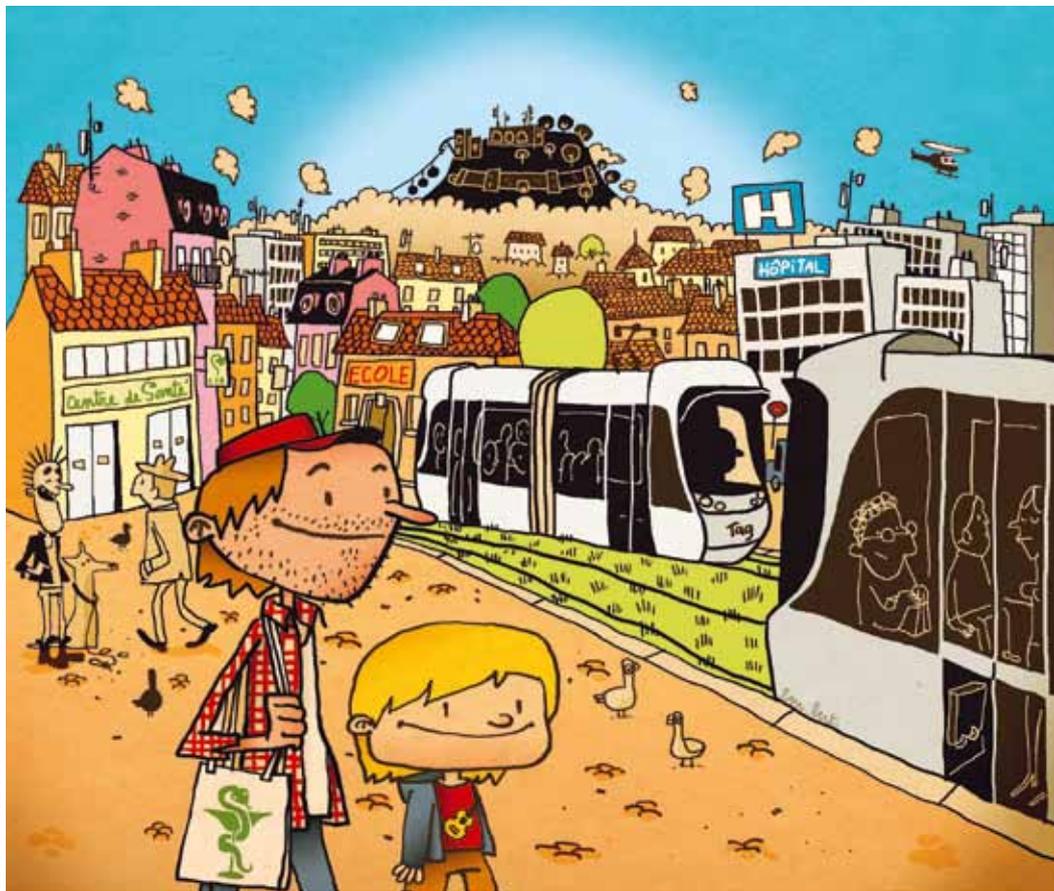
la coque à portable anti-orde en inox de Grenoble

ainsi le pari d'une méthode d'action plus collective, plus partenariale aussi. À travers la rédaction d'une feuille de route pour la période 2016-2020, assortie d'objectifs mesurables et quantifiables, elle enrichira d'autres politiques publiques: logement, crèches, écoles, personnes âgées, déplacements, aménagement, sport, etc.

Les usagers associés

Sur la méthode, l'équipe municipale veut promouvoir « une autre

manière de parler santé » en associant à l'élaboration mais aussi au pilotage et au suivi de la nouvelle politique de santé, plusieurs comités et groupes de travail associant les services, les partenaires (Agence régionale de santé, Conseil général, CHU de Grenoble, représentants de professionnels libéraux), les associations et les usagers. Santé environnementale, protection des plus fragiles et des plus précaires, amélioration de l'accès à une santé de proximité, développement d'actions d'éducation, prise en charge des personnes en situation de souffrance psychique, six axes au total ont été



© Illustrations Ben Bert



retenus. Les modalités concrètes seront détaillées lors de la présentation du nouveau Plan d'action municipal en fin d'année. D'ici là, certaines décisions n'attendront pas. Parmi celles déjà prises, les élus grenoblois ont acté le maintien de la subvention de l'Agecsa (l'Association de gestion des centres de santé associatifs de Grenoble)⁽¹⁾ pour 2015 et intégré dans le Plan local d'urbanisme l'interdiction de construire des antennes relais à moins de 100 mètres des crèches, écoles maternelles et maisons de retraite de la ville. ■ AS

⁽¹⁾ Les cinq structures de santé qu'elle représente aujourd'hui, réparties à travers la ville, dispensent des soins médicaux et paramédicaux et assurent le suivi de près de 19 000 patients par an.

Quelle place pour les antennes relais ?

Implantation des antennes relais, sensibilisation des habitants à l'utilisation des téléphones portables et à celle du wifi, tant à la maison que dans les établissements communaux, la Ville travaille à la mise en place d'un plan "ondes". L'un des six groupes de travail constitués pour l'élaboration du nouveau Plan municipal de santé sera dédié spécifiquement à cette réflexion. « L'enjeu est de parvenir à créer un rapport de confiance avec les opérateurs et à travailler ensemble pour qu'il n'y ait pas de fausse inquiétude. Il faut qu'un juste milieu soit trouvé au cas par cas entre la prise en compte des risques sanitaires et le développement des technologies » ajoute l'élue. ■

interview

Mondane Jactat

Adjointe à la santé

Il faut que la santé puisse irriguer toutes les politiques publiques !



© Thierry Chenu

Comment se porte la santé municipale à Grenoble ?

Grenoble se démarque par un engagement historique au service de la santé : la Ville dispose d'un bureau d'hygiène depuis 1882, d'un service santé scolaire depuis 1924, de centres de santé dans les quartiers les plus fragiles depuis 1973... Elle appartient également depuis 2002 au réseau français des villes OMS (Organisation mondiale de la santé). Ce fort investissement ne bénéficie

pourtant pas toujours d'une bonne visibilité auprès des habitants et souffre d'un manque de coordination.

Sur quels axes va porter le nouveau Plan municipal de santé ?

Six objectifs politiques ont été retenus dans le plan de notre mandat. Pour ce qui est des modalités concrètes, ce travail relève désormais de l'élaboration du nouveau Plan municipal de santé 2016-2020. Deux axes y seront portés en priorité : la santé environnementale d'abord. L'enjeu est majeur pour Grenoble : il s'agit de réduire les risques de santé liés à toutes les formes de pollutions – l'air extérieur et intérieur, le bruit, les ondes électromagnétiques – mais aussi tous ceux liés à l'habitat insalubre. La santé précarité ensuite : nous souhaitons mener une politique volontariste pour protéger notamment les personnes les plus fragiles.

Vous misez aussi beaucoup sur la participation des usagers...

Nous souhaitons effectivement, c'est le 7^e objectif, initier une méthode participative sur plusieurs mois impliquant des agents de la Direction de la santé publique et environnementale de la Ville ainsi que d'autres services et du CCAS, des élus, des partenaires institutionnels et associatifs ainsi que des usagers. Tous vont travailler ensemble cette année sur la programmation du nouveau Plan municipal de santé et seront invités à participer ensuite au suivi de ces actions, à travers deux instances démocratiques – un comité de pilotage et une conférence municipale de santé. Dans le cadre de la politique de soutien de la Ville aux associations qui interviennent dans ce secteur, une clause sera également intégrée pour favoriser la participation des usagers. ■

maisons des habitants

Les couteaux suisses de la ville

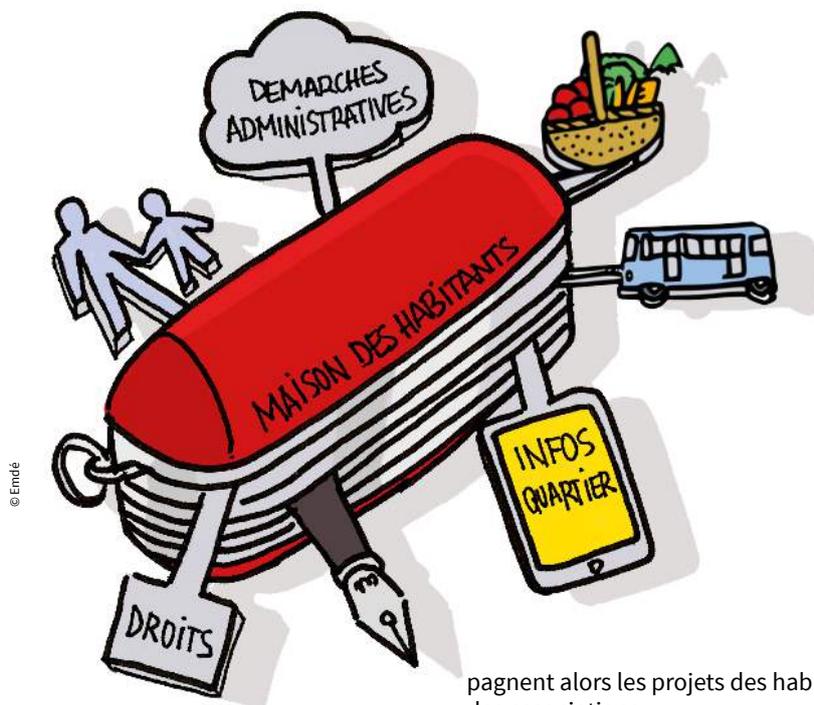
Au nombre de onze, les Maisons des habitants (MDH) offrent de multiples services de proximité. Elles informent, facilitent l'accès aux droits et sont des lieux de vie, de rencontres et d'émergence d'initiatives collectives.

Leur mission première : accueillir tout habitant et lui proposer des informations sur la vie du quartier ainsi que sur les actions et dispositifs du Centre communal d'action sociale (CCAS) et de la Ville, telles que la liste des assistantes maternelles, les salles disponibles pour des activités ou les prochaines manifestations du quartier. Les MDH facilitent aussi l'accès aux droits en proposant des services ou des aides : permanences juridiques d'avocats, écrivains publics, dossier de tarification solidaire pour les transports en commun, dossier d'aide aux vacances et aux séjours, aides sociales aux personnes âgées...

Quelques particularités

Dans certaines MDH (Le Patio-Villeneuve, Capuche, Secteur 3 et Chorier-Berriat), il est possible d'effectuer des demandes de carte d'identité et de passeport mais aussi d'effectuer les inscriptions scolaires et à la restauration, voire de louer une salle. Dans les autres secteurs, tels que le 2 (Centre-ville) ou le 5 (Abbaye, Teisseire, Jouhaux et Chatelet), ces démarches s'effectuent dans les antennes mairie du secteur.

« Les choses vont évoluer dans le secteur 5 » indique Alain Denoyelle, adjoint à l'Action sociale et vice-président du CCAS. « Actuellement en travaux, le centre social Abbaye deviendra une Maison des habitants au début



© Emdé

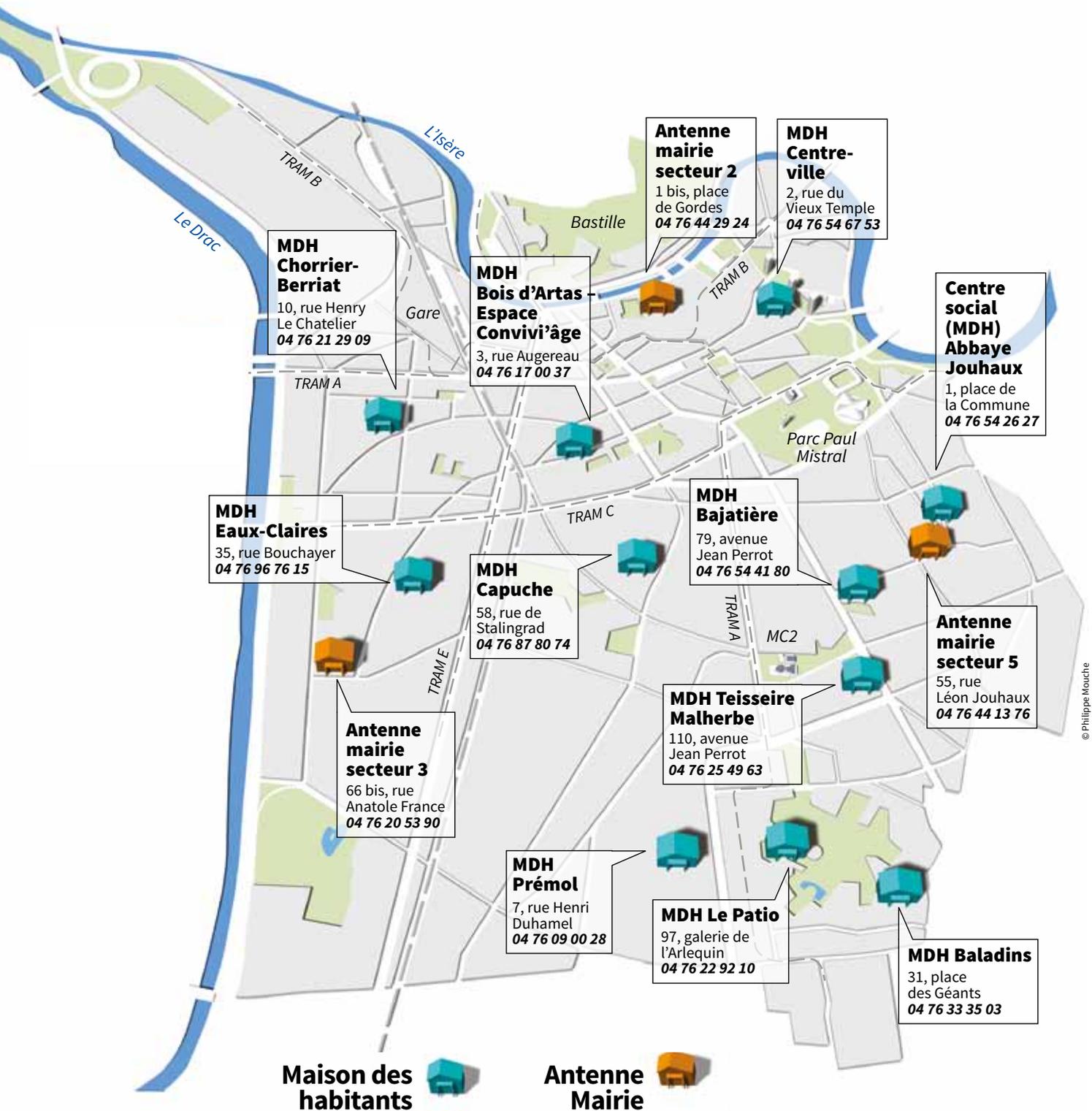
de l'année 2016, avec le rapprochement de l'antenne mairie du secteur 5, de la MJC et l'ouverture du Clap5, un café associatif et solidaire. »

Vivre et agir ensemble

Au-delà des missions d'information ou d'accès aux droits, les MDH organisent des actions collectives et soutiennent les habitants dans leur engagement citoyen. « L'objectif est de faciliter le "vivre ensemble", de tisser des liens entre les personnes et de rendre les usagers acteurs de leur avenir » précise Alain Denoyelle. Les agents de développement local accom-

pagent alors les projets des habitants ou des associations.

Chaque MDH dispose d'un comité d'usagers où les habitants expriment leurs attentes, leurs critiques, et proposent de nouvelles actions. Ils peuvent participer à de nombreuses instances : au comité d'attribution du Fonds de participation des habitants (FPH), à l'association de gestion, au Réseau d'échange réciproque des savoirs (RERS), à la commission d'animation... Bref, à la vie du quartier. Les MDH accueillent enfin des temps de rencontre collective : espaces enfance-famille, rencontres de groupes parents, sorties famille, temps de jeux dans des ludothèques... ■ PC



© Philippe Mouché

centre-ville

L'accompagnement scolaire pour petits et grands !

Depuis octobre dernier, la Maison des habitants du centre-ville a mis en place un projet d'accompagnement à la scolarité, tous les jeudis de 16h à 17h30, pour des élèves de CE1 à CM2. Les jeunes écoliers sont encadrés par des bénévoles qui les aident à réaliser leurs devoirs et à améliorer leur concentration, leur patience, voire leur confiance en eux. Puis, dans une pièce à côté, les parents se rassemblent autour d'un café-échange pour discuter de la parentalité, des joies ou des difficultés à la maison. « Cela permet de tisser des liens entre parents, de parler du quotidien et d'échanger sur l'éducation. C'est comme une deuxième famille ! » témoigne l'une des mamans participantes. Depuis plusieurs semaines, le café-échange prend une nouvelle tournure : les familles élaborent des projets ensemble, sur un mode de fonctionnement participatif. Par exemple, comment financer une sortie collective avec les enfants ? Ces temps



© Sylvain Frappat

d'accompagnement scolaire et de création de projets sont gratuits, ouverts à tous, et les bénévoles sont les bienvenus ! ■ JF

📍 **CCAS Vieux-temple : Tél. 04 76 54 67 53**

✉ **cs.vieux-temple@ccas-grenoble.fr**

alliés-alpins

Histoire d'une bibliothèque familiale

Cela fait plus de quinze ans que la bibliothèque Alliance est implantée au 90 rue de Stalingrad, au centre du secteur 4. Cet établissement familial de proximité accueille le grand public et les groupes des écoles maternelles et primaires du quartier pour leur faire découvrir ses collections de livres, autour d'animations ludiques (contes, jeux, thématiques littéraires...).

La musique est aussi essentielle dans la vie du lieu : « Nous souhaitons faire découvrir la musique pour enfants qui, en général, est trop peu connue. Nous organisons donc un concert annuel qui incite les gens hors quartier à venir » explique Brigitte Oued, directrice du lieu depuis 2009. Certains samedis matins, une « pause musicale » est ainsi organisée pour découvrir des chansons et des comptines.



© Sylvain Frappat

Pause musicale organisée à la bibliothèque Alliance, certains samedis matins.

Lorsque les beaux jours arrivent, le plaisir de lire ensemble se prolonge chaque vendredi matin à l'ombre d'un arbre, dans le parc de l'Alliance situé juste derrière les murs de la bibliothèque. ■ JF

📍 **Ouverture au public du mardi au samedi : Mardi : 15h-18h30, mercredi : 10h-12h et 14h-18h, vendredi : 15h-18h30, samedi : 10h-12h30 et 14h-17h.**

☎ **Tél. 04 76 09 21 24**

presqu'île

Nelson Mandela au cœur de l'éco-cité

Porte d'entrée de la Presqu'île et trait d'union entre la cité historique et la ville scientifique, la place Nelson Mandela sera inaugurée le 11 avril.

Œuvre de l'architecte Christian de Portzamparc, ce forum décline un bassin elliptique, une lame d'eau qui reflète le paysage urbain et l'écrin montagnard. Cette nouvelle place joue la carte de la mixité des usages et a vocation à devenir le cœur battant du quartier avec l'arrivée de bureaux, commerces, brasseries, bistrotts et restaurants en périphérie, à partir de 2017. Deux carrefours, l'un au nord et l'autre au sud, fluidifient la circulation des transports en commun et sécurisent les pistes cyclables sur un secteur où les entreprises sont nombreuses à développer des plans de déplacement en faveur du vélo. ■

villeneuve

Les copains d'abord !



La Villeneuve réserve de belles surprises. Au fond d'une courive, on plonge dans le repère de vrais zicos : le studio Au P'tit bonheur. Dans 80m² s'alignent un studio d'enregistrement, une salle de répétition et une scène qui sert aussi de cuisine et de régie télé. « *C'est minimaliste, pas d'inflation de technologie* » lance Mahmoud, le propriétaire. Dans cet antre chaleureux, on enregistre les albums des potes, on tourne des vidéos de concerts, on improvise des bœufs entre deux répétitions et on se presse le mercredi soir pour la *jam session*, où il suffit d'apporter son instrument et de partager. Flamenco, chanson française, jazz, musique orientale, reggae, gospel... Les musiques



© Sylvain Frappat

acoustiques se croisent et s'accordent en toute simplicité. Un grand bonheur, à la bonne franquette. ■ PC
✉ studioaupetitbonheur@gmail.com

Au P'tit bonheur est un studio d'enregistrement mais aussi un lieu de rendez-vous musical chaque mercredi.

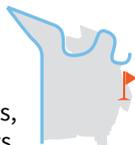


© Thierry Chenu

jouhaux

Baies sur cour

Groseilles, fraises des bois, framboises, cassis... et aromatiques. Les habitants rêvaient d'en cultiver dans la cour Romanet. La Ville a dit banco ! Résidents, collectifs d'habitants et des jardins ont donc relevé leurs manches pour planter les arbustes. « *Maintenant, nous allons choyer ce jardinet des saveurs* » lance Yasmina, en voisine. Choyer mais aussi... déguster ! ■



saint-bruno

L'électro-culinaire, vous connaissez ?

Mixer arts plastiques, littérature, musique et gastronomie, bien épicer et déguster, telle est l'approche de l'association Feed'art, née de la passion de fondues de cuisine. À travers son intervention MiaM !, Feed'Art convoque les talents de jeunes chefs isérois prestigieux et de designers culinaires et met en scène leurs créations lors de soirées électro-culinaires. Une nouvelle manière de percevoir les saveurs et d'approcher la nourriture. Feed'Art sensibilise aussi le public au gaspillage alimentaire lors de ses Disco'Soupes. ■ PC

■ www.feedart.fr ✉ contact@feedart.fr



© Sylvain Frappat

Ouvertes à tous, les Disco'-Soupes sont confectionnées à partir des invendus du Marché d'intérêt national.



Gre. les quartiers



© Sylvain Frappat

villeneuve

L'histoire, un jeu d'enfants

Des enfants de l'école Lucie Aubrac participent à la création collective d'un jeu sur l'histoire du quartier de Bonne. Thème choisi : la Seconde guerre mondiale.

Ce jeudi 26 février après-midi, 30 élèves de CM2 de l'école Lucie Aubrac se rendent au parc Paul Mistral. Ils sont escortés par Hélène Borjon, leur institutrice, et Marine Delaporte, animatrice de l'association Histoires de. « *Aujourd'hui, nous allons faire un parcours autour de la Seconde guerre mondiale* » explique Marine. Un plan du quartier et un petit livret avec les cinq missions du jour sont distribués. « *Les réponses sont à chercher dans le livret... ou*

autour de soi » indique Marine. Les missions s'enchaînent, ponctuées par quelques photos souvenirs des monuments, qui agrémenteront le jeu de plateau attendu pour juin prochain.

Une autre classe de CM2 de Lucie Aubrac, des enfants du centre de loisirs le CLEF et des habitants de la maison relais des Bons Enfants planchent aussi sur l'industrie d'autrefois, la rue Phalanstère ou le bâtiment Villa Viallet, situé boulevard Gambetta. À partir de toutes ces connaissances, petits et grands vont pouvoir concocter les futures questions du jeu. Qui promet d'être très instructif. ■ SC

www.histoires-de.fr
ENSAVOIR+ [gre-mag.fr]



mistral

Un club bien dans son quartier



Créée en 1968, l'Amicale Sportive Mistral Drac Judo (ASMD) connaît une nouvelle jeunesse depuis quelques années, portée par le dynamisme de son directeur sportif, Kamel Bensaïd, et de son équipe de parents bénévoles. Avec 130 licenciés aujourd'hui, contre seulement une petite trentaine il y a sept ans, l'ASMD vise d'abord à développer l'excellence sportive et obtient des résultats très satisfaisants en compétition. Mais pas que. Le club de Mistral œuvre ainsi pour le développement de la vie sociale et éducative du quartier — et au-delà puisque de plus en plus des adhérents viennent des quartiers voisins, des Eaux-Clares notamment. Sorties et activités familiales pour renforcer les liens, actions sociales (tarif bas, insertion professionnelle, recherche de mixité...) : tout est mis en œuvre pour faire de l'ASMD un acteur majeur du quartier. ■ FS

ASMD Judo :
4 rue Anatole France
<http://asmdjudo38.sportsregions.fr>

ENSAVOIR+
[gre-mag.fr]



© Sylvain Frappat

Outre l'aspect sportif, le club de Judo de Mistral joue un rôle essentiel dans la vie sociale du secteur.

alliés

Ode à la nature et aux jardiniers

Au seuil du printemps, Grenoble fait ce qu'il lui plaît lors de Musiques aux jardins, un singulier concert champêtre organisé au parc Pompidou. Son piano planté dans l'herbe haute, le compositeur Patrick Scheyder associe musique, littérature et biodiversité et rend hommage aux jardiniers. Cette ode romantique jouera la corde de la nature sensible, accompagnée de Chopin, Schubert et Mozart. Invités à réinterpréter leur métier, les jardiniers du service des Espaces verts rythmeront, en contrepoint ludique et avec leurs instruments de travail, les improvisations du musicien. ■

Samedi 23 mai à 16h au parc Pompidou. Entrée libre.



les quartiers



Atelier couture proposé par l'une des femmes accompagnées par l'association.

© Sylvain Frappat

secteurs 4 et 5

La carriole de l'amour débarque!



De mai à octobre, une carriole toute particulière déambulera de parcs en espaces publics, à la rencontre des habitants des secteurs 4 et 5, pour les questionner sur une thématique de saison : l'amour.



© Association Entropie

« L'Unité Mobile d'Expression » est un projet porté par Images Solidaires, une association citoyenne qui œuvre pour donner la parole à chacun sur l'espace public. « On essaye de créer de l'incongru sur ces lieux que les gens fréquentent quotidiennement. Notre but est de donner aux habitants des occasions de se rencontrer et de débattre sur des sujets d'actualité » explique Christelle Gaïdatzis, une des porteuses du projet. La carriole sera équipée d'un endroit réservé pour réaliser un film participatif. Un espace convivial hors caméra permettra également de discuter autour d'un café ou d'une activité d'arts plastiques. Guettez son arrivée et n'hésitez pas à vous y exprimer ! ■ JF
www.images-solidaires.net

chorier-berriat

Le Roseau : une branche pour s'accrocher

Emmanuelle, Julie, Marion et Nathalie, de jeunes professionnelles dynamiques, ont créé Le Roseau, une association d'aide à toutes les femmes en grande difficulté souhaitant prendre un nouveau départ dans leur vie. « À partir de leurs capacités et au cœur de leur projet d'insertion, elles prennent des responsabilités dans des ateliers solidaires. Nous les aidons à se reconnecter à la société civile par un

accompagnement global : juridique, psychologique, administratif, à la formation professionnelle » explique Nathalie. « Notre travail en réseau avec Cap Berriat, la Maison des habitants Chorier-Berriat, le Local des femmes, Solidarité femmes et Réseau mariage forcé est déterminant » estime Emmanuelle. Efficace et reconnu, Le Roseau accueille quinze femmes. ■ PC
associationleroseau38@gmail.com



mistral/eaux-claires

Ambassadeurs pour la propreté!



Des jeunes du quartier Mistral lors de la visite de l'usine de tri Athanor.

« Là où je vis, j'agis », c'est le nom de la campagne de propreté lancée par le Plateau, le pôle culture, jeunesse et sport des quartiers Mistral/Eaux-Clares. Treize jeunes motivés, âgés de 14 à 17 ans, se sont portés volontaires pour être les ambassadeurs de cette démarche sur un an. L'objectif est de sensibiliser les habitants qui le souhaitent aux bonnes pratiques du tri de leurs déchets ménagers. « Nous essayons d'accompagner au mieux les habitants pour prendre en main et protéger leur cadre de vie (...) Cela passe notamment par la propreté » explique Farid, un des animateurs du Plateau.

Après une visite de l'usine de traitement de déchets Athanor, en partenariat avec La Métro, les jeunes s'avèrent bien informés : « Trier les déchets est un avantage pour nous tous. Nous avons appris que le tri à la maison est déjà une partie importante du travail. Maintenant, on fait plus attention pour améliorer notre environnement » expliquent-ils à l'unisson. ■ JF
www.leplateau-mistral.fr



alliés - alpins - capuche - grands boulevards

Jeux de mains, jeux de bambins



Dans le cadre du projet d'éveil culturel 2015, les plus petits sont invités à participer à des ateliers musicaux sur le thème des mains.

C'est un univers de sensations musicales que les enfants de 2 à 6 ans vont explorer dans le cadre de ce projet porté par la Direction enfance-jeunesse et les structures de la petite enfance du secteur 4⁽¹⁾. Jusqu'en mai, Florent Diara, musicien percussionniste et membre du groupe grenoblois Djemdi, animera des ateliers d'éveil sur le thème des mains, avec de la percussion corporelle et des comptines africaines et italiennes. Les parents sont invités à partager ce temps convivial avec leur enfant. « C'est un moyen pour ouvrir les portes de la culture



© Renaud Chaignet

Atelier d'initiation aux instruments à la MJC Lucie Aubrac.

à toutes les familles, susciter la curiosité et favoriser la rencontre entre l'art et l'éveil sensoriel » explique Alexandra Macadré, coordinatrice de la petite enfance à la ville de Grenoble.

Une présentation du travail, sous la forme d'un spectacle et d'une exposition photos, témoignera de ces échanges « manuels » lors de l'inauguration du parc Flaubert, prévu le 22 mai prochain, de 17h à 19h. ■ JF

Ateliers gratuits.

⁽¹⁾ Lieu d'accueil enfants parents Pirouette, MJC Lucie Aubrac, Maison de l'Enfance du Clos d'or, crèches, École maternelle Elisée Chatin, l'espace personnes âgées Montesquieu, bibliothèque de l'Alliance

mistral/eaux-claires

Cuisiner sain entre voisins



La Bonne marmite est un atelier gratuit et ouvert à tous pour apprendre à cuisiner équilibré.

Chaque mercredi matin, la Maison des habitants du secteur 3 donne rendez-vous à vos papilles, de 9h30 à 11h30. Grâce aux conseils avisés d'Adeline Rosfelder, diététicienne à l'AGECSA (Association de gestion des centres de santé grenoblois), le plat élaboré ensemble sera le plus équilibré possible. Chacun participe au choix de la recette, autour d'un légume issu du panier solidaire de la semaine (fruits et légumes issus de l'agriculture locale et raisonnée). « On réfléchit ensemble sur comment manger sain et consommer malin dans le respect de l'environnement. Cela permet aussi de développer l'esprit créatif



© Sylvain Frappat

de chacun car on se questionne sur la cuisine de produits qu'on ne consomme pas habituellement » explique Laurence Pavèse, conseillère en économie sociale et familiale à la Maison des habitants. ■ JF

MDH du secteur 3 :
Tél. 04 76 20 53 90

secteur 5

Ainsi font, font, font les habitants



En 2005, le secteur 5 expérimentait le premier Fonds de participation des habitants (FPH). Une décennie plus tard, le FPH multiplie encore les initiatives des riverains et ouvre le quartier sur l'extérieur. Concours intergénérationnel de scrabble, découverte de l'Assemblée nationale par des élèves de l'école Jean Racine, achat d'outils pour le Jardin de l'amitié, course aux œufs de Pâques, concert Fiesta gitana organisé par les jeunes de l'Abbaye pour financer leur camp de vacances avec la MJC... En 2014, 18 projets ont été retenus par les habitants réunis en comité d'attribution, pour un financement moyen par projet de 532 €. Le FPH, un solide apprentissage de la démocratie. ■

Centre social Abbaye : 04 76 54 26 27



Parmi les activités proposées par l'espace famille, des ateliers cuisine.

© Alain Fischer

baladins

Un nouvel espace famille

Décembre 2014, à la demande de parents, le Centre communal d'action sociale (CCAS) et la Maison des habitants Baladins ont ouvert un espace famille en impliquant les habitants. Accompagnés mais organisés par tous, les ateliers créatifs parents/enfants, les sorties culturelles, les séances popote et papote et les échanges d'expériences sur l'éducation suscitent de la complicité et déclenchent de grands fous rires. « *L'espace famille est notre lieu ! Nous sortons de nos cuisines et reprenons l'habitude de jouer avec nos enfants. Ensuite nous nous retrouvons à la bibliothèque* » apprécie Wanessa, Christelle, Sandra et Pendat, les mamans. Avant d'avouer souhaiter mettre en place une activité d'éveil corporel pour socialiser les enfants et leur faire prendre conscience de leur corps. ■ PC

MDH Baladins : 31 place des Géants
Tél. 04 76 33 35 03



les quartiers

hoche - de bonne

Un jardin en essaimage

Installé sur l'espace public de la maison du bois d'Artas, le jardin participatif Bonne'Graines a réussi son pari de fédérer les habitants et les partenaires (crèche, écoles, Union de quartier...) Toute l'année, des ateliers ont lieu avec les jardiniers et habitants volontaires. Aux beaux jours, légumes, plantes aromatiques et fleurs garnissent les six jardinières et la parcelle. Une mini-serre sera inaugurée le 11 avril à l'occasion de la kermesse du printemps. L'objectif ? Essaimer le jardin dans les équipements du quartier grâce aux semis récoltés dans la serre et avec l'appui technique des jardiniers. Une dynamique collective

qui vise la pédagogie, le lien intergénérationnel et le partage. ■ JF



© JM Francillon

Permanence du jardin le printemps et l'été : les jeudis de 16h à 18h.



Entraînement de l'équipe féminine de futsal au gymnase les Saules.

© Alain Fischer

géants

Futsal féminin, plein cadre !

Depuis l'entame de saison, l'équipe féminine du futsal (football en salle) des Géants porte haut les couleurs du club et ces quinze jeunes femmes âgées de 13 à 26 ans, presque toutes débutantes, ne cessent de progresser. « *On se fait massacrer en match* » lance Delphine, jeune talent en devenir. « *Mais la gagne n'est pas l'essentiel. Leur technique s'affine dans un excellent esprit d'équipe. Elles prennent du plaisir à jouer, à se retrouver* » souligne Samir, leur entraîneur jugé « *patient, fin tacticien et toujours enclin aux encouragements* » par les joueuses. « *C'est un jeu simple, technique, rapide. Les matchs nous font sortir et oublier l'école. Que du bonheur !* » lance Inès. Un pari réussi pour Samir et le futsal des Géants, accompagnés par la MDH Baladins et la Mission sports et quartiers de la Ville. ■ PC

futsalmdh2@hotmail.fr





Vigny Musset

Construit ces quinze dernières années à proximité du Village Olympique, avec qui il partage de nombreux équipements, Vigny Musset est un quartier où l'on travaille... et où l'on vit! **Annabelle Brot**

« Vigny-Musset ne mérite pas sa mauvaise réputation »

Ingénieur, **Éric Brandon**, 35 ans, vit à Vigny-Musset avec sa famille depuis 2005. Il est président de l'association Alfred's, la seule exclusivement dédiée au quartier.



Éric Brandon

Les immeubles sont bien agencés, avec au centre des îlots de verdure sécurisés, parfaits pour les enfants! On est idéalement placés : à dix minutes en vélo du centre-ville, pas loin de Grand-Place et il y a de nombreux commerces. Le point noir c'est le stationnement. Même s'il y a beaucoup de garages, le soir ce n'est pas facile de trouver une place. Par ailleurs, on pâtit de la proximité des quartiers Sud qui véhiculent des *a priori*. Pourtant, Vigny-Musset ne mérite pas sa mauvaise réputation, c'est un quartier tranquille! L'association Alfred's (Association libre et familiale de rencontre et détente) existe depuis une dizaine d'années. On organise des animations pour les habitants mais aussi les gens de l'extérieur : des repas, une pêche à la truite, une fête des vacances avec des concerts... afin de lui donner une image plus positive. ■

“ On a d'abord été locataires dans le quartier avant d'acheter. On a choisi de s'installer ici car c'est un quartier neuf et aéré.



Dallal Vélazquez

« Beaucoup de choses pour les petits »

Cette maman de 32 ans est technicienne de recherche dans un laboratoire.

“ J'habitais le Village Olympique quand j'étais étudiante. En 2008, j'ai acheté un appartement à Vigny-Musset avec mon compagnon. Les prix étaient



© Sylvain Frappat



Olivier Andres

« Le seul problème concerne le stationnement »

À 47 ans, Olivier Andres est responsable de la cafétéria L'Ode, située avenue Marie Reynoard.

Je suis cuisinier de formation et j'ai été directeur de restaurant avant de travailler ici. La dimension humaine m'a intéressé car nous sommes un ESAT (Établissement et service d'aide par le travail) qui emploie 14 travailleurs en situation de handicap. Nous ne sommes ouverts que le midi et notre clientèle est essentiellement composée de gens qui travaillent à Vigny-Musset. C'est d'ailleurs cette forte présence de salariés, avec l'URSSAF, la CAF, l'Institut d'Urbanisme... ainsi que de nombreuses Petites et moyennes entreprises (PME), qui a motivé notre implantation.

J'apprécie de travailler ici : c'est un quartier bien entretenu, où il n'y a pas d'incivilité. Le seul problème concerne le stationnement, surtout depuis l'installation de la nouvelle clinique du Mail il y a quelques mois. En revanche, les transports en commun sont un vrai plus. Nos travailleurs n'ont pas le permis et peuvent donc venir facilement. ■

intéressants et on ne voulait pas d'ancien. Ici, nous sommes dans un bâtiment récent, nous n'avons pas eu de travaux à faire et la qualité de vie est excellente : ascenseur, bonne isolation, chauffage collectif... On peut aussi faire les courses sur place, même si la fermeture coup sur coup de plusieurs banques est plutôt gênante.

Depuis que j'ai mes deux enfants, j'ai trouvé de nouveaux avantages au quartier ! Je fréquente plusieurs structures du Village Olympique juste à côté. Il y a beaucoup de choses pour les petits, comme la ludothèque Chapi-Chapo. Elle se trouve à la Maison de l'enfance Prémol, dont je suis devenue membre du conseil d'administration pour être davantage impliquée. Je vais aussi à l'Hirondelle qui propose des jeux parents-enfants, des temps d'écoute avec des professionnels, des rencontres... ■

« Une grande diversité de générations »

Documentaliste à la retraite, Marie-Thérèse Mercier, 73 ans, habite le quartier depuis huit ans.

“ Je vivais à la campagne avant de m'installer dans un endroit plus pratique à l'approche des 70 ans. J'ai choisi Vigny-Musset en raison de la proximité du centre, des transports en



Marie-Thérèse Mercier

commun et des commerces : boulangerie, pharmacie... même s'il nous manque un point presse. Le quartier m'a plu avec ses immeubles pas trop hauts et ses appartements lumineux. L'intérêt, c'est aussi qu'il y a une grande diversité de population et de générations. La mixité sociale est enrichissante et je trouve le quartier plutôt dynamique. L'association Alfred's organise souvent des animations et le café des Voisines apporte une vraie convivialité. La proximité de la Villeneuve et du Village Olympique est aussi un atout. Il s'y passe beaucoup de choses : carnaval, vide-grenier... et on profite de leurs équipements, comme la MDH Prémol, où j'ai fait de l'alphabétisation et du soutien scolaire. ■

© Sylvain Frappat

ENVOIR+ [gre-mag.fr]

Groupe « Rassemblement Citoyen, de la Gauche et des Écologistes »

Laurence COMPARAT et CLAUS HABFAST *Coprésidents du groupe*



Du pouvoir d'agir aux Grenoblois !

Renforcer la démocratie locale, impliquer les citoyens, ne pas concentrer les pouvoirs, c'est notre engagement. Nous ne partons pas de zéro ! Avec les groupes d'action municipale d'Hubert Dubedout, Grenoble a toujours été à l'avant-garde sur les questions démocratiques.

Les Conseils Citoyens Indépendants, artisans de la démocratie locale

Nous avons été à l'initiative d'une démarche collective inédite visant à refonder les instances de participation citoyenne. Ces derniers mois, une commission mixte, notamment composée de citoyens, d'élus de la majorité et des oppositions, a travaillé au consensus afin de définir ensemble les contours des futurs Conseils Citoyens Indépendants. Ces conseils organiseront les démarches de co-construction, auront un rôle d'alerte citoyenne et seront un relais important des préoccupations des Grenoblois. Les Conseils Citoyens Indé-

pendants pourront notamment poser une question orale en Conseil municipal et co-construire des projets donnant lieu à délibération ou à un débat public.

Favoriser les partenariats

Unions de quartiers, associations, collectifs d'habitants, conseils citoyens, toutes ces structures font et feront de notre ville un exemple de participation citoyenne ! C'est par des partenariats renforcés, par une confiance retrouvée entre tous les acteurs, que nous serons capables de construire la ville de demain.

Un nouvel élan

Parce que la démocratie est l'affaire de tous,

les conseils citoyens indépendants devront permettre à ceux qui ne prennent jamais la parole de s'exprimer. Pour cela, leurs membres seront, pour moitié, tirés au sort parmi tous les Grenoblois de plus de 16 ans, quelle que soit leur nationalité. Chacun d'entre vous pourra être amené à y participer ! Les CCI seront autonomes dans leur fonctionnement. Le succès de cette démarche dépend de vous, d'où que vous veniez. Nous en sommes convaincus, de l'expertise citoyenne naîtra la ville pour tous !

Contact : groupe.rcge@grenoble.fr

Tél. 04 76 76 33 22 - unevillepourtous.fr

Groupe « Rassemblement de Gauche et de Progrès »

Jérôme Safar *Président du groupe « Rassemblement de Gauche et de Progrès »*



Budget 2015 : l'austérité pour tous

Le rêve des alchimistes des temps anciens était de transformer le plomb en or. Depuis un an, Eric Piolle et son équipe réalisent l'exploit inverse en transformant Grenoble, ville jusque-là dynamique, innovante et référente dans de nombreux domaines, en une ville en panne et sans horizon.

Le budget 2015 voté par la majorité accentue ce recul en faisant chuter l'investissement de - 29 Millions d'€, et, en faisant exploser l'endettement de la Ville et du groupe ville avec 31 Millions d'€ d'emprunts nouveaux (après une première hausse de 12,3M d'€ en 2014).

La baisse des dotations de l'Etat de 5,2 Millions d'€ est réelle, mais elle ne représente que 1,8 % des recettes de la Ville et elle est la même pour toutes les communes. Elle ne peut donc servir d'écran de fumée à la majorité municipale EELV-PG qui en surmultiplie l'impact en jouant par la chute de l'investissement contre l'activité économique et l'emploi d'aujourd'hui, et en reportant sur les impôts futurs le remboursement des nouveaux emprunts.

Dans le même temps cette équipe ne fait pas le choix de sanctuariser les politiques essentielles au vivre ensemble... emploi, logement, solidarité, école et péri-scolaire, éducation populaire, culture, sport. Tout est raboté, sans aucune distinction.

On peut aussi attendre autre chose d'une politique de gauche que la stagnation de la subvention du CCAS et la baisse de 8% des subventions aux associations (-2,5 M d'€) alors que des choix coûteux comme celui de la fin de la publicité pénalisent les recettes (-0,65 M d'€) et accroissent les dépenses (nouveaux panneaux 0,3 M d'€).

Grenoble a besoin d'une politique qui n'oppose pas systématiquement et qui donne les moyens

à la culture, à l'éducation, au sport. Une politique qui réponde à l'urgence pour notre économie locale et qui assure au personnel municipal des conditions de travail à la hauteur de la qualité du service public attendu par les Grenoblois. Une politique qui soutienne la solidarité pour toutes les générations et tous les quartiers. Enfin, une politique qui prépare l'avenir avec enthousiasme en évitant le repli sur soi.

Cela est d'autant plus urgent que la Métropole ne sera forte et solidaire demain que si notre ville y joue tout son rôle. Ce n'est pas le cas avec ce budget.

Contact : ps-apparentes@ville-grenoble.fr

Tél. 04 76 76 36 52

www.grenoble-ensemble.fr

les groupes au conseil municipal

Groupe « UMP-UDI et Société Civile » Richard CAZENAVE, Nathalie BERANGER, Matthieu CHAMUSSY, Sylvie PELLAT-FINET, Lionel FILIPPI, Bernadette CADOUX et Vincent BARBIER *Conseillers Municipaux UMP-UDI-Société Civile de Grenoble*



Budget 2015 : Eric PIOLLE envoie Grenoble dans le mur de l'idéologie !

Le budget 2015 a été préparé sous une double contrainte : le désengagement de l'Etat et l'idéologie des élus de la majorité d'Eric PIOLLE.

Le 1^{er} budget de la municipalité écolo-Parti de Gauche est catastrophique pour notre ville. Le désengagement de l'Etat (-5 millions de dotation) impose une rigueur de gestion qui n'est pas du tout au rendez-vous. Les dépenses de fonctionnement augmentent, provoquant inévitablement un envol de la dette (+6 millions). En outre, le budget d'investissement s'effondre (-10 millions) ce qui aura de lourdes conséquences sur l'emploi local et provoque dès à présent la colère du monde économique comme on l'a vu à travers une récente manifestation. Dans le détail, on observe notamment une baisse des investissements pour les bâtiments scolaires (-1,5 millions), une baisse des aides

aux clubs sportifs (football, hockey et rugby), le report du projet de terrain synthétique à Bachelard, la diminution des moyens pour la propreté de l'espace public et le refus d'agir sur les questions de sécurité. Même le secteur culturel est frappé et les moyens d'intervention du Centre Communal d'Action Sociale sont en baisse...

À l'inverse, les dépenses de communication augmentent mais cela les Grenoblois s'en étaient déjà rendu compte... La gestion du Palais des Sports coûtera plus cher en 2015 après l'éviction de l'association gestionnaire, la Ville perd 650 000 € de recettes avec l'abandon des panneaux DECAUX, les résultats d'Alpexpo

sont encore plus mauvais que les années précédentes...

Nous avons pourtant fait, lors du débat budgétaire, des propositions très concrètes pour diminuer certaines dépenses, générer de nouvelles recettes et redonner vie à des bâtiments publics abandonnés comme l'ancien musée de la Place de Verdun et la tour Perret. Comme quoi il ne suffit pas de savoir faire du vélo pour être capable de gérer une ville de près de 160 000 habitants...

Pédaler c'est facile, mais dans le bon sens c'est plus difficile.

**Contact : opposition.municipale@grenoble.fr
Tél. 04 76 76 38 89**

Groupe « Front National »
Mireille d'ORNANO *Présidente Groupe FN*

Le printemps est là alors que la ville se meurt

Lorsqu'il prospère, le commerce de centre ville est le cœur palpitant de la cité. Il lui donne son caractère, sa musique, son style, sa vie en quelque sorte. C'est un être autonome, fruit d'une longue alchimie entre les commerçants, les riverains et les habitants venus de l'extérieur. Ce n'est pas quelque-chose que l'on peut réglementer à coups de taxes, d'interdictions et d'obligations comme l'ont fait les socialistes puis les écologistes.

Il y a déjà suffisamment de facteurs économiques qui pèsent négativement sur le petit commerce comme la concurrence d'internet ou la baisse généralisée du pouvoir d'achat. Malgré cela, la ville en a rajouté à sa manière :

- La suppression des stationnements et l'augmentation des bouchons pour accéder à la ville sont un handicap majeur.

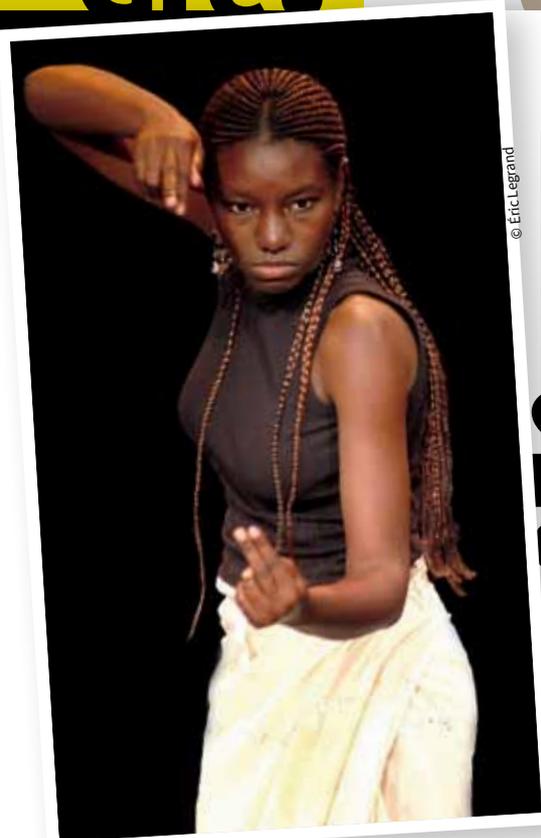
- La transformation visuelle des rues commerçantes, par l'alignement de milliers de poteaux n'est pas fait pour inviter à la promenade.

- Le manque de nettoyage des rues ne fait qu'augmenter cette impression de quartier marginal qui ne donne vraiment pas envie d'y aller.

On n'a pas besoin des études, comités et forums citoyens de M. Clouaire pour comprendre ce qui ne va pas. C'est le printemps. Laissons fleurir le commerce qui ne demande qu'à vivre.

Contact : mireille.dornano@grenoble.fr





festival

À l'heure du conte

Les Arts du récit sont de retour pour une 28^e édition qui nous fera voyager et découvrir des contes venus d'ailleurs.

Du 11 au 22 mai, les vingt-cinq artistes invités n'auront d'autre ambition que de nous montrer toute la diversité du conte à travers le monde, investissant des salles de spectacles mais aussi des équipements de proximité (MJC, centres sociaux...) pour toucher tous les publics.

Née au Niger, la conteuse Rahila Hassane propose des contes de son pays mais elle visite aussi d'autres univers.

Escapade au cœur de l'Orient avec les Darwiche conteurs, découverte du *fulesta*, conte de rue italien, avec Sergio Diotti, plongée dans la tradition kanak avec Frédéric Naud et ses récits pour les tout-petits... Le festival met à l'honneur toutes les cultures avec un temps fort au Musée dauphinois, qui proposera des déambulations, des spectacles et des brunchs pour échanger avec les conteurs (Myriam Pellicane, Rahila Hassane, Luis Correia Carmelo...). Autre nouveauté : une création grenobloise qui associera notamment l'auteur Pierre Péju, Thierry Muller, directeur du Conservatoire, et un chœur d'enfants de l'école Clémenceau.

■ AB

www.artsdurecit.com

événement

L'homosexualité sur grand écran



Du 10 au 19 avril, le festival Vues d'en face, dédié au cinéma international gay et lesbien, vivra sa quinzième édition au cinéma Le Club.

Avec plus de trente films à l'affiche, le festival affirme sa dimension éclectique en osant tous les genres. De la parodie au documentaire, du court-métrage à la comédie, il nous entraîne aux quatre coins du monde : Pays-Bas, Allemagne, USA, Pologne, Inde, Australie, Taïwan, Amérique du Sud... avec des propositions souvent inédites, dont la qualité cinématographique reste le principal critère de sélection.

Une belle programmation qui ne doit pas faire oublier que Vues d'en face est bien plus qu'une vitrine du cinéma gay et lesbien. Désireux de contribuer à

l'évolution des mentalités et au respect des différences, c'est un festival en prise avec des questions d'actualité. Ainsi, des thématiques fortes comme l'homoparentalité ou la question du genre seront largement abordées, dans les films projetés mais aussi lors de nombreux temps d'échange et de débats avec les réalisateurs et professionnels invités. ■ AB

www.vuesdenface.com

ENSAVOIR+ [gre-mag.fr]

L'équipe organisatrice du festival Vues d'en face entend bien ne pas limiter son public à la communauté homosexuelle.



Des lycéens participeront à des lectures lors du festival Regards Croisés.



théâtre

L'adolescence en question

Organisé par le collectif Troisième Bureau, le festival Regards Croisés poursuit son exploration des écritures théâtrales du 19 au 24 mai.

Pour affirmer combien le théâtre qui s'écrit aujourd'hui s'adresse aussi, et avant tout, à la jeunesse, le fil rouge de cette quinzième édition de Regards Croisés est l'adolescence. L'occasion d'associer plus que jamais les lycéens à la manifestation puisqu'ils interviendront sur les temps de rencontre et de lectures. Une quinzaine d'auteurs — parmi lesquels Naomi Wallace, Evan Placey, Tiago Rodrigues — sont ainsi invités au Théâtre 145 pour participer à des soirées lectures, suivies de temps d'échange avec le public. Au fil des rendez-vous, la thématique permettra aussi d'aborder des textes qui parlent du monde d'aujourd'hui, évoquant les violences faites aux femmes, le racisme... à travers des écritures singulières. ■ AB

www.troisiembureau.com

© Jean-Pierre Angeli

humour

La Basse Cour, un remède à la morosité

La troisième saison du café-théâtre La Basse Cour bat son plein ! À l'origine de sa création, une dizaine de personnes s'associent dans le but d'offrir du rire aux Grenoblois. Aujourd'hui, plus de 10 000 adhérents, 200 bénévoles et 4 salariés assurent son fonctionnement et sa programmation. « *L'idée c'est de diffuser de l'humour sous toutes ses formes : chanson, one-man-show, impro...* » explique Grégory Delelo, le président. Qu'ils soient artistes professionnels ou amateurs, natio-

naux ou locaux, tous se partagent la scène, dans une ambiance chaleureuse. Les spectateurs peuvent se restaurer et partager un verre au bar avec l'artiste, à la fin du show. Grâce à sa programmation 5 jours sur 7, la Basse Cour a su s'affirmer comme un lieu de découverte et de formation. « *C'est devenu un rendez-vous incontournable et une offre anti-déprime !* » souligne Olivier, spectateur assidu. ■ JF

www.labassecour.net



L'équipe dirigeante de La Basse Cour, café-théâtre associatif situé 18 rue Colbert.

© Alain Fischer

découverte

Pour le plaisir des mots

Il existe à Grenoble une association qui, depuis plus de vingt ans, propose de découvrir, d'inventer et de jouer avec les mots. Créée par Viviane Veneault, Anagramme réunit des artistes d'horizons différents (comédiens, conteurs, slameurs...) qui déploient une large gamme de propositions autour de leur passion commune : le langage. Participation à des événements comme le

Printemps du livre, les Détours de Babel ou les Dix mots de la langue française, créations de spectacles et lectures impromptues dans des lieux pour le moins insolites, mais aussi animation de stages et ateliers en direction de tous les publics... Rendez-vous sur gre-mag.fr pour (ré)découvrir cette association. ■ AB

www.anagramme.com

ENSAVOIR+ [gre-mag.fr]



Lecture de *Pour l'amour de Senhimé* à Échirolles.

© DR

Menée par la Ville, l'opération Jeunes en montagne permet chaque année à des jeunes des quartiers de découvrir la randonnée, comme ici au lac Plan d'Amont, en Vanoise (Savoie).



© JM Francillon

jeunesse

Après le café, le CAF à un euro !

Décidé à réconcilier les jeunes et la montagne, le Club alpin français (CAF) Grenoble-Isère propose une adhésion à un euro pour les moins de 24 ans, du 1^{er} mai au 31 août.

Alors que des études, menées par l'outil de développement touristique la Grande traversée des Alpes, soulignent le faible renouvellement des montagnards, Denis Poncelin, président du CAF Grenoble Isère, n'est pas si catégorique : « *Ce qui est sûr, c'est que les jeunes vont en montagne différemment. Aujourd'hui, il est courant de faire l'approche et la course dans la même journée.* »

Pour lui, « *le succès de l'École d'aventure, remise au goût du jour depuis quelques années par le club, confirme le manque d'offre structurée en direction des jeunes* ».

Dédiée aux 9/18 ans, l'École d'aventure propose un programme d'activités sportives de pleine nature (alpinisme, escalade, spéléologie, ski de rando...) pour donner le goût de la montagne aux enfants et les amener à l'autonomie.

Et ça marche ! Pour Oscar, 16 ans, « *c'est un tremplin pour découvrir la montagne. C'est vraiment magique et c'est dommage que beaucoup de jeunes passent à côté de ça !* » ■ XC

i Le blog de l'École d'aventure : www.cafgi-jeunes.overblog.com

handisport

Les Scorpions ne manquent pas de piquant !

Depuis l'an passé, Grenoble a son équipe de « **foot-fauteuil électrique** » : les **Scorpions**. Après quelques mois de structuration, les Scorpions ont participé à leur toute première compétition officielle au début du mois de mars, à Montrodât en Lozère. Pour leurs grands débuts, les Grenoblois évoluent en « Nationale », le 4^e échelon du championnat de France. Et les joueurs d'Adrien Dias Pereiro n'ont pas manqué leur entrée en matière. Derrière l'intouchable formation de La Garde, équipe du Var ultra-favorite pour



© Sylvain Fraipont

Le foot-fauteuil électrique est le seul sport collectif de compétition s'adressant aux grands handicapés.

l'accession en Division 3, les deux équipes grenobloises engagées ont su tirer leur épingle du jeu et restent en course pour les play-offs avant la phase retour qui se tiendra à Grenoble mi-avril. ■ FS
i <http://www.gffe38.fr>

Rencontre entre l'équipe grenobloise des Cannibal Marmots et celle, belge, de Mons, les Freaky Mons'ter (en rouge).



© Sylvain Foppat

roller-derby

Ça déménage !

Désigné « club de l'année » en février dernier⁽¹⁾, les Cannibal Marmots se préparent pour la 2^e édition de leur tournoi « J'irai jammer sur vos tombes », les 16 et 17 mai prochains.

Un rendez-vous qui réunira des équipes de toute la France et qui devrait attirer plus de 2 000 visiteurs à la Halle Clémenceau. Le succès ne se dément donc pas pour le « roller-derby », ce sport d'équipe, de glisse et de (gros) contact(s) au cours duquel deux équipes de cinq joueuses sur patins à roulettes (quatre bloqueuses et une jammeuse/attaquante) s'affrontent sur une piste ovale.

Au-delà de l'aspect sportif, c'est l'univers particulier de cette

discipline en plein essor qui dénote et qui plaît. Nom de scène « impressionnant », code vestimentaire particulier (mini-short, bas résille...), les joueuses soignent leur look en se créant un personnage autour d'une imagerie influencée par la mode rockabilly/punk/pin-up. Ambiance rock et spectacle garantis! ■ FS

📍 www.rollerderbygrenoble.com

⁽¹⁾ lors des Trophées des sports 2015 de la ville de Grenoble

UT4M 2015

Il y en aura pour tous les pieds !

Les inscriptions pour la troisième édition de l'Ultra tour des 4 Massifs, du 20 au 23 août, sont ouvertes. Au départ

de Grenoble, la course traverse les quatre massifs alpins qui entourent la ville : Vercors, Taillefer, Belledonne et Chartreuse. En plus de l'émblématique UT4M 160 (168 km en solo et 10 000 m de dénivelé positif), sept autres courses sont proposées, dont trois



nouveautés pour cette édition 2015 : le 160 km en duo, le 40 km Vercors et le Kilomètre vertical. Parmi ces courses également, la « Graine

de Trailers », pour les enfants de 4 à 13 ans. Pour ceux qui ne seraient pas tentés par le défi sportif, l'organisation cherche aussi des bénévoles! ■ CM

📍 **Inscriptions (cours et bénévolat) :** www.ut4m.fr

marche nordique

En avant, marche !

Depuis désormais huit ans, qu'il pleuve, neige ou vente, ils répondent toujours présents ! Deux fois par mois, une quarantaine de courageux se réunit, au départ du parc Paul Mistral, pour une séance de marche nordique, dans le cadre des Samedis du jogging organisés par le GUC Athlétisme. « C'est une alternative à la course à pied quand on ne peut plus courir » explique Christèle Durieux, l'encadrante. « On marche avec des bâtons, ce qui permet de faire travailler le bas et le haut du corps. »



© Alain Fischer

L'activité, uniquement pratiquée dans un cadre découverte, attire un public varié, bien que la moyenne d'âge des participants approche des 50 ans et que la population reste très largement féminine. Claire, une fidèle, se souvient ainsi être « venue après mon accouchement, pour reprendre une activité physique tranquille, encadrée, qui ne soit pas trop contraignante niveau emploi du temps ». La matinée se termine par une petite séance de renforcement musculaire et une collation. « Christèle nous cajole avec des petites choses à manger et à boire » s'amuse Claire. L'effort, le réconfort, le tout dans la bonne humeur. Et en plus, c'est gratuit. ■ FS

📍 **Prochaines séances : les 11 et 25 avril puis les 23 et 30 mai.**

📍 <http://guc.athle.com>

ENSAVOIR+ [gre-mag.fr] 🖱️

emploi

Entreprendre au RSA, c'est possible

Être précaire ne signifie pas manquer de bonnes idées, de compétences ou d'envie d'agir. Pour preuve, ces deux exemples de dynamiques enthousiasmantes.

Bruno, Pierre, Patrick et Christelle sont allocataires du RSA (Revenu de solidarité active) et se sont connus au « Forum RSA » grenoblois, ces groupes initiés par le Conseil général de l'Isère. Depuis quelques mois, ils élaborent ensemble un projet, Le Chat groupé, dont l'objectif est de se regrouper pour acheter en quantité, et donc moins cher. « *Nous voulons acheter des produits sains, soutenir les producteurs de la région et faire de la pédagogie sur la manière dont sont cultivés les légumes* » expliquent les associés. Bruno, président de l'association et comptable de profession, a pris à bras-le-corps les aspects administratifs. Pierre, qui a davantage la main verte, démarché les producteurs. « *Souvent, ils ne savent pas quoi faire des légumes abîmés ou refoulés par les grandes surfaces. Plutôt que de les jeter, ils nous en proposent un bon prix.* » Le Chat groupé démarre avec les fruits

et les légumes mais l'association espère ensuite acheter d'autres types de produits. D'ici là, beaucoup reste à faire : trouver un local pour stocker les marchandises et un véhicule pour les livraisons, fixer les prix... Les entrepreneurs ne sont pas à court de solutions mais il leur faut valider la faisabilité des différentes options. D'ores et déjà, un outil informatique, très utile pour la logistique et la prise de commande, est en construction. Une subvention de la Région va aussi permettre d'employer un développeur web. Bruno précise : « *Toutes les idées et coups de main sont bons à prendre !* » L'association est ouverte à tous, sans condition de revenus. Chacun est libre de s'investir selon ses disponibilités.

S'associer en « mode coopératif »

Alain, Pierre-Louis et Christelle sont eux les chevilles ouvrières d'un nouveau

genre de coopérative, dirigée par des précaires et qui ne s'adresse qu'aux précaires. L'objet est de s'entre-aider pour faire émerger les projets des « associés ». Pour le moment, la RSA Coop est encore sous statut associatif. « *Nous voulons sortir d'un système descendant où l'on décide pour les précaires, sans demander leur avis. Nous avons des idées et nous pouvons les mettre en œuvre* » explique Alain. Reste à relever le challenge. Parmi les premières idées de création d'activités : une petite maison d'édition, un projet de fabrication de dentelles au fuseau... Christelle porte ce projet qui lui tient à cœur. « *Je souhaite développer ma passion pour la dentelle. Avec RSA Coop, le champ des possibles est ouvert.* » ■ SC

✘ Le Chat groupé : contact@lechatgroupe.org

✘ RSA Coop : aguezou@me.com



© Les Antennes

entreprise et développement

Coup de pouce assuré

Ils aident à la création, au développement, à la formation. Ils ? Des cadres en retraite ou pré-retraite, bénévoles, qui interviennent sur demande dans de multiples domaines d'expérience. En amont ou en complément des professionnels du conseil, au moment où il faut encore débroussailler le terrain et bien cerner les problématiques, la structure Cadres seniors bénévoles accompagne les créateurs ou dirigeants de société, les étudiants porteurs de projets ou en stage, les personnes en reconversion ou en recherche d'emploi, les artisans...

Ce sont d'anciens chefs d'entreprise, des directeurs financiers, des experts qualité, des professeurs d'université, des gérants, des ingénieurs ou des commerciaux. Tous ont en commun le désir de continuer à partager leurs savoirs et savoir-faire. Communication, gestion RH, direction de projets, management, finances... ils peuvent être partout, pour tous. Et ils cherchent constamment de nouveaux membres pour étoffer leurs déjà larges compétences. ■ IT

✉ www.cadres-seniors.com

L'interview

“ Personne ne semble trouver nécessaire que les filles aient des loisirs dans l'espace public ”

Yves Raibaud est géographe, maître de conférence à l'université de Bordeaux Montaigne et chargé de mission égalité femmes-hommes. Il a publié de nombreux articles sur la place des hommes et des femmes dans la ville.



© DR

“ Il faudrait une approche budgétaire sensible à l'inégalité femmes-hommes. ”

Pourquoi dites-vous que la ville est dominée par le masculin ?

Une ville, c'est d'abord un gouvernement fait par des hommes depuis longtemps. L'organigramme de ceux qui la construisent, à l'urbanisme, l'aménagement, la voirie... est essentiellement masculin. Quand des femmes remportent des concours d'architecture, c'est pour de petits espaces, des aménagements, des prolongations. Ceux qui pensent la ville sont des hommes sans exception, dans toute la France.

De quelle manière les femmes sont-elles défavorisées ?

Les études d'enquête sur les mobilités urbaines montrent par exemple que les

femmes représentent 70 % de l'accompagnement des enfants et des personnes âgées, et font encore 70 % des courses pour les tâches ménagères. Elles ont des déplacements liés à l'inégalité femmes-hommes dans la sphère privée.

La mixité cesse brutalement dès que la nuit tombe : la totalité des femmes interrogées ont des stratégies pour sortir le

soir. Elles sont prudentes, s'habillent d'une certaine manière, évitent certains quartiers, utilisent différemment les transports. Et pas seulement les jeunes filles qui sont les plus touchées par le harcèlement de rue, la drague lourde voire l'agression sexuelle, mais des personnes plus âgées qui ont gardé cette peur.

Les espaces d'accès libre que sont les skates parcs ou les stades sont consacrés aux hommes. Dans un stade de 40 000 places, il y a 1 000 femmes et 39 000 hommes et on continue de donner d'énormes subventions à ces équipements faits par des hommes, sans considérer que tout le monde paie des impôts.

Si on regarde les budgets des communes sur les loisirs des jeunes, les 3/4 de l'offre des loisirs publics subventionnés vont aux garçons et coûtent de 30 à 40 % plus chers que ceux des filles. On est en face d'une discrimination massive. Personne ne semble trouver nécessaire que les filles aient des loisirs dans l'espace public.

Qu'est-ce qu'il faudrait changer ?

Il faudrait un budget par genre : une approche budgétaire sensible à l'inégalité femmes-hommes. La prise de conscience peut passer par la mobilisation des élus, la prise au sérieux des lois sur l'égalité, des rapports parlementaires, des adhésions des communes à la charte de l'Europe pour l'égalité dans la vie locale. Nous préconisons la création d'observatoires du genre qui soient capables d'enregistrer ces inégalités et de proposer des solutions concrètes.

Faut-il légiférer ?

S'il n'y a pas de cadre institutionnel, les associations ne peuvent agir. Sur l'égalité, il me semble qu'il y a un mouvement plutôt positif. Les élections départementales viennent de faire avancer la parité. Il existe aussi des dispositifs assez contraignants, comme la parité des conseils d'administration des grandes entreprises. Dans certains milieux, il est maintenant plus ringard d'être machiste que féministe : je pense aux députés à qui les petites blagues coûtent très cher...

Que serait une ville plus féminine ?

Une ville qui admettrait une gouvernance paritaire, plus ouverte à la participation des femmes aux projets urbains. Il faut aussi dénoncer comme un scandale l'inégalité des répartitions des ressources de la ville entre femmes et hommes. Il faut faire de l'analyse budgétaire genrée et se demander à chaque fois à qui ça profite.

■ IT



© Alain Fischer

international

Pour une culture commune

La Ville va initier dès le 30 avril des ateliers de la coopération internationale, ouverts à toutes les associations qui portent un projet ouvert sur le monde.

Coopération, co-construction : pour Bernard Macret, adjoint aux solidarités internationales, les maîtres mots sont là. Il faut s'appuyer sur les associations, les communautés présentes à Grenoble, les quartiers et le formidable potentiel de la jeunesse pour définir ou redéfinir une politique internationale. « *Dans ces ateliers de la coopération, il y a l'idée de décloisonner, que chacun se rencontre, échange, partage, essaye de définir des orientations communes. Notre cadre : travailler ici et là-bas sur les valeurs d'égalité, l'accès aux droits sociaux – des femmes en particulier, la démocratie, la culture de la paix, l'économie solidaire et le développement durable.* »

Une ville n'a pas de compétence obligatoire en matière internationale. Comme de nombreuses collectivités françaises, Grenoble a développé de nombreux jumelages et coopérations avec des cités du monde entier. Et dans les faits, près de 250 projets très concrets sont menés chaque année, dans les 350 structures et associations avec lesquelles travaille la Maison de l'international.

Les jumelages en question

Revers de ce foisonnement : l'absence de cadre stratégique ou d'orientation claire. La Ville a donc réalisé en interne un état des lieux très complet de chaque jumelage ou coopération, passé au tamis de critères identiques, sur une année de référence, 2013. « *C'est un outil à la décision* » précise Marina Girod de l'Ain, adjointe à l'évaluation et à la prospective. « *Nous questionnons l'histoire de jumelages qui ont parfois cinquante ans, et nous devons nous interroger sur l'intérêt des deux parties à coopérer. Ce travail n'est pas finalisé : il va être présenté aux associations lors des ateliers de la coopération, pour analyse et suite à donner.* »

Mieux se connaître, mieux comprendre l'action internationale, partager des valeurs, imaginer et construire des actions qui ont du sens, telles sont quelques-unes des ambitions des ateliers de la coopération, qui doivent désormais se réunir tous les 6 mois, pour toute la durée du mandat. ■

Maison de l'International : 1, rue Hector Berlioz - Tél. 04 76 00 76 89

mois de l'Europe

Développer la mobilité

Durant tout le mois de mai, Grenoble met l'Europe à l'honneur à travers des expositions et des actions festives.

Comment tisser une culture commune entre vingt-huit pays ? Pour tous les acteurs du Mois de l'Europe, la réponse passe par la mobilité et les échanges. Anne Ginier-Gillet, de l'association Calliope, le constate : « *Les jeunes qui partent en Europe ont une vision totalement élargie et reviennent avec un état d'esprit différent, dont ils font ensuite bénéficier la vie de la cité.* »

Tout au long du mois de mai, avec un temps fort le 6 - jour de l'Europe à Grenoble - une série d'événements s'attachera à « *montrer tout*



© Eméd

ce que les partenaires grenoblois réalisent. Un rassemblement pour parler et valoriser l'Europe avec l'objectif de construire une identité et une culture commune » souligne Pascal Clouaire, adjoint à l'Europe. Et si le thème de la mobilité a été retenu, c'est parce que « *la mobilité, les échanges, le voyage... sont un formidable accélérateur de nouvelles compétences, sociales et linguistiques. Ils permettent d'acquérir ce supplément d'âme, ce supplément culturel, ce supplément d'Europe qu'on est en train de construire ensemble.* » ■

Programme complet du Mois de l'Europe : www.grenoble.fr/95

histoires de



Intervention de Marie-José Chombart de Lauwe, rescapée du camp de Ravensbrück, au collège Champollion, dans le cadre du projet pédagogique mené par l'association Histoires de, sur la résistance et la journée du 8 mai 1945.



8 mai 1945

Pourquoi commémorer ?

Le 8 mai prochain, on célébrera le 70^e anniversaire de la fin de la guerre en Europe et la libération des camps. Une occasion pour se souvenir, mais aussi pour transmettre un certain nombre de valeurs.

Souvent délaissées par le public, les cérémonies commémoratives portent pourtant des valeurs de résistance, intemporelles et porteuses de sens. Comment aujourd'hui être un citoyen debout ? Grenoble a choisi

la voie d'une éducation à la citoyenneté, de la transmission d'une éthique républicaine en fêtant le 8 mai avec ses groupes scolaires. Accompagnées par une association, « Histoires de », soutenues par l'Éducation nationale et le musée de la Résistance, 19 classes élémentaires ont travaillé sur le parcours de la Résistance, un parcours urbain sur l'histoire locale pendant la Seconde guerre mondiale et inauguré en juin 2014. Leur travail artistique, dessins et danses, sera proposé le jeudi 7 mai dans le parc Paul Mistral.

Vendredi 8 mai, après la cérémonie sur l'Esplanade des communes, les enfants se retrouveront place de la Résistance (angle rue Horowitz, rue des Martyrs), dans le jardin de la Mémoire où ils ont planté des bulbes autour des arbres à l'automne dernier. À partir de cette place, le grand public sera invité à participer à la course de la Résistance, 10 km le long de l'Isère jusqu'au parc Paul Mistral, où les attendra un pique-nique citoyen. ■ IT

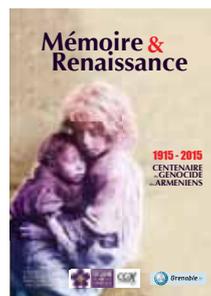
ENSAVOIR+ [gre-mag.fr] 

événement

La culture arménienne entre souvenir et renaissance

Chaque année le 24 avril, la diaspora arménienne se recueille dans le souvenir du génocide perpétré par le gouvernement « Jeunes turcs » en 1915. Cent ans plus tard, ces manifestations prennent une dimension particulière que la communauté grenobloise place sous le signe de la renaissance.

D'avril 1915 à juillet 1916, environ 1 200 000 Arméniens ont péri dans ce qui a ensuite été reconnu comme un génocide, poussant de nombreux survivants à l'exil. « Des femmes et surtout des orphelins que l'exposition Nous sommes l'avenir place au centre de ce centenaire » précise Monique Atamian au nom du collectif d'associations. Partant de ce regard vers le passé, il s'agit « de faire connaître la culture arménienne et montrer l'étendue de sa richesse à tous les Grenoblois à travers le cinéma, le théâtre, des expositions... »



Les 34 manifestations de ce centenaire s'inscrivent dans la continuité du travail mené depuis plusieurs années par la Ville. Depuis 2006, Grenoble s'est engagée aux côtés de la ville arménienne de Sevan en faveur d'une meilleure structuration de l'offre touristique, de l'amélioration du système de santé et du développement de la francophonie à travers de multiples actions en direction des populations locales. ■ XC

Exposition du 15 avril au 2 mai. Ancien musée de peinture, 9 place de Verdun.



© Photos Gaëlle Brunet

Gaëlle Brunet

À chaque numéro, *Gre.mag* confie à un talent le soin de poser son regard sur Grenoble. Voici celui de Gaëlle Brunet, photographe plutôt spécialisée dans les domaines de la peinture et de la musique, dont les images, publiées chaque jour, sont à retrouver sur son blog.

« **O**uvert début 2007, à une époque où les blogs n'étaient pas encore si populaires, *Grenoble Daily Photo* a bien sûr connu des hauts et des bas. Aujourd'hui, huit ans plus tard, il tient toujours le cap ! Parce qu'une ville c'est un mouvement perpétuel, il y a donc toujours quelque chose de nouveau, ou de différent, à photographier. La lumière bouge, les choses changent, la ville évolue et se transforme. Quand je pars faire des photos pour le blog, je peux fonctionner de deux manières différentes. Parfois, j'ai une idée précise en tête, je sais exactement à quel endroit je veux aller et quelle photo je souhaite faire. Souvent aussi, je sors au hasard, quand la lumière est belle ou que j'ai simplement envie de prendre l'air. Dans ces cas-là, je me transforme en touriste dans ma propre ville et flâne le nez en l'air. J'ai bien sûr mes endroits de prédilection (quartier Saint Laurent, Musée...) mais j'essaie aussi

de pousser un peu plus loin, en allant shooter en montagne ou à La Villeneuve par exemple.

Les sujets, eux, varient selon l'inspiration du moment ou l'actualité. Comme j'apprécie particulièrement l'architecture et le street art, on en retrouve souvent sur le blog. Également attachée à la cause animale, je diffuse régulièrement des photos prises lors d'événements grenoblois sur ce thème.

J'aime composer des photographies construites, graphiques. Mais j'aime surtout quand on me contacte pour me dire "j'habite dans cette rue, je passe tous les jours devant ce bâtiment, mais je ne l'avais jamais vu comme ça". Et après huit ans, l'exploration est loin d'être terminée ! » ■

<http://grenobledailyphoto.blogspot.fr>



Un portrait

Marie-Anne Jacquemoud-Collet La passion au bout des doigts

Longues et effilées ou petites et potelées, pas une main ne lui résiste. Dans son petit univers — Aux gants Marianne, un atelier-boutique niché sur les flancs de la piscine Jean-Bron —, Marie-Anne Jacquemoud-Collet reçoit « sans fringue ni tralala », entre les fines peaux multicolores, les mains de fer chauffantes pour lisser le cuir et les boîtes remplies de fantaisies.

À 73 ans, cette ancienne ouvrière de la maison Notturmo est l'une des dernières petites mains à perpétuer la longue tradition des gants de Grenoble, fabriqués depuis le XIV^e siècle en peau de chevreau et réputés du Japon aux États-Unis. Ce métier, c'est toute sa vie, une passion aussi — celle du cuir, « cette seconde peau » à laquelle elle ne cesse d'apporter des variations infinies.

« J'ai eu une vie complexe, pas très vernie. Le but c'était de travailler, je n'avais que ça » explique avec pudeur celle qui est toujours restée dans l'ombre des coulisses. Entrée dans la profession à 20 ans, Marie-Anne, jeune mère de famille, a d'abord travaillé à domicile depuis son village savoyard pour plusieurs grandes maisons grenobloises — Lesdiguières, Repiton-Préneuf, Perrin. « À cette époque, des entrepreneuses récupéraient le travail chez les maîtres gantiers et nous le redistribuaient, Grenoble rayonnait de partout. »

La ville comptait alors une cinquantaine d'entreprises spécialisées dans cette production de luxe, vendue en Suisse, en Allemagne, en Belgique, à Paris, et outre-Atlantique pour l'incomparable



“À l’époque, on se gantait comme on portait un chapeau : pour l’élégance !”

souplesse de son cuir et sa résistance. En 1985, Marie-Anne est embauchée à Grenoble au sein de la maison Notturmo. Auprès de Salvatore Notturmo, elle débute à la surjeteuse et, curieuse, apprend une à une les étapes de la conception — du choix des peaux à celui des couleurs et des modèles, en passant par la couture et les doublures, soie ou cachemire, et les finitions. À l'exception de la coupe, un métier à part.

« La production — deux collections par an, printemps et automne — n'était pas du tout la même : on se gantait alors comme on portait un chapeau : pour l'élégance ! » raconte l'ouvrière, qui a aussi beaucoup

travaillé pour le cinéma, de la Reine Margot jusqu'à Coco Chanel. « Aujourd'hui les clients cherchent avant tout un gant de confort pour la chaleur et il faut pouvoir les enfiler vite ! »

À la mort du maître gantier en 2008, tout aurait pu s'arrêter. C'était sans compter sur la ténacité d'un représentant suisse qui ne trouvait de gants de chevreau « nulle part ailleurs » et a sollicité l'aide de la jeune retraitée. Avec en poche tout juste de quoi acheter 1 000 peaux, et l'appui d'un fidèle complice gantier-coupeur, Marie-Anne est devenue son propre patron et a repris « sans réfléchir » le fil de sa passion. Dans les locaux de l'ancien atelier où elle a pu se réinstaller aux côtés d'un encadreur, la gantière reçoit aujourd'hui de plus en plus de clients et rêve encore d'une relève « pour que le savoir-faire reste à Grenoble ». Mais le temps presse... ■ AS

Gre.

LES rendez-vous

→ avril



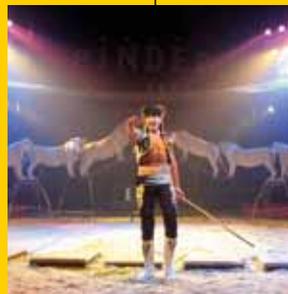
Samedi 11 avril
Banquet paysan
Marché de producteurs et animations de 10h à 24h
Marché d'intérêt national
enviedepaysans.fr

Samedi 11 avril
Les Harlem Globe Trotters
Spectacle basket et humour
Palais des Sports à 20h
grenoble.fr

Samedi 18 avril
Raid Chartreuse
Trail, VTT, course d'orientation, bike&run
Au Sappey en Chartreuse
raidchartreuse2015.wix.com

Jeudi 30 avril
Freestyle Show
Motocross, BMX, roller...
Stade des Alpes à 21h
freestyleshow.fr

→ mai-juin



Du 5 au 12 mai
Cirque Pinder
Les terribles lions blancs de Frédéric Edelstein
Esplanade/porte de France
cirquepinder.com

À partir du 5 mai
De Picasso à Warhol
Une décennie d'acquisitions au musée
Musée de Grenoble
museedegrenoble.fr

Du 3 au 7 juin
Du Piment à l'oreille
Festival de comédie musicale
Théâtre Prémol
piment-scene.fr

6-7 juin
Fête des Tuiles
Des surprises en pagaille!
Cours Jean-Jaurès
grenoble.fr

